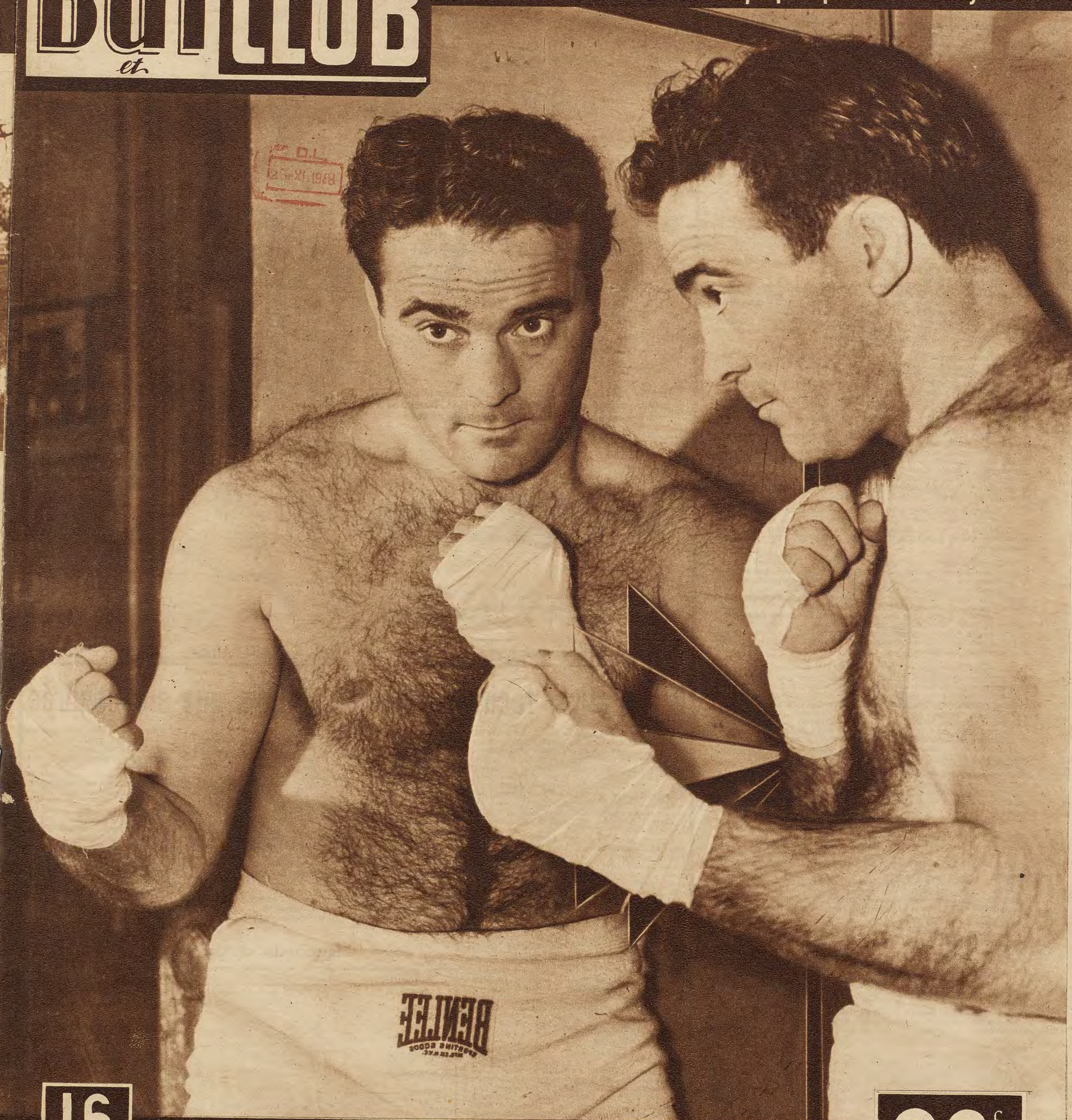


# But CLUB

et

Lucien Roupp révèle en exclusivité dans ce numéro :  
"Voici comment Cerdan s'était préparé pour battre Tony Zale"



16

PAGES

LUNDI 29 NOVEMBRE 1948  
N° 153

ARCHAMBAUD : "TOUTE LA VÉRITÉ SUR L'ÉQUIPE  
DE FRANCE DU TOUR 48" (Voir p. 14 et 15)

20<sup>frs</sup>

Afrique du Nord - Avion : 22 frs



# Que voulez-vous SAVOIR?

**M. Jean BEAUJOUAN, Paris (8°).** — Vous pourrez pratiquer la boxe dans plusieurs clubs. Nous vous donnons l'adresse de trois d'entre eux : Boxing Club du 18°, 6, avenue du Cimetière Parisien, à Saint-Ouen ; Saint-Denis Union Sport, 3, rue Erkmann-Chatrian, à Paris (18°) et Club des Sports Olympiques, 8, boulevard de Grenelle, à Paris (15°).

**M. Robert BEAUMONT, à Echornie.** — 1° Heisserer joue toujours au R. C. Strasbourg, Villa est en réserve de l'Olympique de Marseille, quant à Dakowski il est actuellement sans emploi mais toujours sous contrat avec le Football Club de Sète.

2° Henri Hilti entraîne maintenant l'équipe de Mouscron, en Belgique.

3° Les champions d'Europe des poids lourds, mi-lourds et légers sont les trois Britanniques : Woodcock, Mills et Thompson.

4° Ce sont Giel de Roode et Minelli qui ont été désignés pour disputer le championnat d'Europe des poids welters.

**M. Jean BERRUER, à Mont, près Chambard (Loir-et-Cher).** — Guy Lapébie est né le 28 novembre 1916.

**M. André ALIX, à Bayeux (Calvados).** — 1° Voici les cinq champions de France de saut en hauteur de 1925 à 1935 : Lewden (1925), Ménard (1926-28-29 et 30), Sabatier (1927), Philippon (1931 et 32), Tribet (1933 et 34) et Couturier (1935).

2° Les cinq meilleurs avants du moment sont : Baratte, Bihel, Quenelle, Koranyi et Rouvière ; les cinq meilleurs ailiers : Gabet, Flamion, Moreel, Baillet et Alpsteg.

**M. Robert CHAPUZET, à Festaplemps (Dordogne).** — 1° Jean Dager ne peut être international en Rugby XV, parce qu'il a pratiqué, autrefois, le jeu à XIII.

2° Niers jeune n'opère plus à Strasbourg. Il joue actuellement ailleur gauche au Lazio de Rome.

3° Les trois meilleurs troisième ligne au Jeu à XIII sont : Perez, Calixte et Calbète.

4° Le champion de France des poids mi-lourds est l'Algérois Yvel.

**M. Hubert GENIN, à Gallien (Isère).** — Voici les joueurs qu'il rencontre l'Angleterre, en Rugby XV, en 1948 : Alvarez (U. S. Tyrosse), Pomathios (Agen), Dizabo (Tyrosse), Terreau (U. S. Bressanne), Siman (A. S. Montferrandaise), Bordenave (R. C. Toulon), Bergougnan (Stade Toulousain), Prat (F. C. Lourdes), Matheu (Castres Olympique), Buzy (F. C. Lourdes), Basquet (S. U. Agen), Moga (C. A. Béglais), Caron (Castres Olympique), Soro (U. A. Romans) et Martin (Section Paloise).

**M. Claude POMMIER, à Meaux (Seine-et-Marne).** — 1° Cerdan est né le 22 juillet 1916, à Sidi-Bel-Abbès. Il a trois enfants.

2° Cerdan est devenu pour la première fois champion de France en battant Omar Kouidri le 21 février 1938 pour le titre des poids mi-moyens.

**Un sportif vendéen.** — 1° On peut considérer le challenge « Cyclo-Sport » comme un officieux de France amateur. Malheureusement la participation provinciale n'y est pas toujours assez importante.

2° Varnajo s'est adjugé la première place du challenge « Cyclo Sport » en raison notamment de ses victoires dans Paris-Briare et Paris-Cézanne et de sa quatrième place dans Paris-Beaugency.

3° A notre avis, les cinq meilleurs amateurs français du moment sont : Beyaert, Rouffeteau, Couderc, Varnajo et Rouchet.

4° Maurice Sandeyron est né le 21 avril 1921, à Paris. Il disputera le championnat du monde contre Rinty Monaghan le 24 janvier prochain, à Londres.

**M. Michel COURGEAU, Berk Plage (Pas-de-Calais).** — 1° Les cinq meilleurs grimpeurs cyclistes français, jugés d'après leurs performances dans le Tour de France 1948 sont : Lazarides, Bobet, Lapébie, Teisseire et Gémiani. Mais Robic, en grande forme, pourrait être situé immédiatement derrière Lazarides.

2° Sur les derniers matches qu'ils ont disputés et en raison de leur forme actuelle, les dix meilleurs goals français sont les suivants : 1° Da Rui et Vignal ; 2° Ibrir ; 3° Favre ; 4° Duffuler ; 5° Pardigon ; 6° Libérati ; 7° Dambach ; 8° Rouxel ; 9° Paul Sinibaldi.

Hatz, Pons et Germain auraient leur place dans ce classement, mais sont actuellement blessés.

3° Oui, Rouxel est un espoir.

4° Rennes est une équipe solide et bien équilibrée, qui devrait terminer dans les cinq premiers.

5° Robic a quelque peu déçu ses supporters dans le dernier Tour de France. Il n'en reste pas moins un des meilleurs spécialistes des courses par étapes. Quant à Giguet c'est, à notre avis, un grand champion qui s'est ignoré trop longtemps.

**M. Guy LECONTE, à Béthencourt (Somme).** — 1° Sérés et Lapébie n'ont remporté qu'une course de six jours : Paris, 1948.

2° Les meilleurs pistards français, compte non tenu de leur spécialité sont : Lamboley, Lesueur, Senftleben, Gérardin et Carrara.

**M. Max GUERIN, à Romenay (Saône-et-Loire).** — 1° Gene Tunney a battu deux fois Jack Dempsey aux points.

2° Bottechia est mort, avant la guerre, dans des circonstances demeurées mystérieuses (coup de pierre en plein front).

**M. Robert CHARLEUF, Moissy-Cramoyel (Seine-et-Marne).** — 1° Marcel Thil est devenu champion du monde des poids moyens le 11 juin 1932, en battant le noir américain Gorilla Jones par disqualification à la 11<sup>e</sup> reprise.

2° Il n'a jamais été reconnu comme champion du monde par les Américains.

**M. Daniel LIPSKI, Paris (17°).** — 1° Voici les adresses demandées : Racing Club de France, 81, rue Ampère, Paris (17°) et Stade Français, 57, rue Saint-Lazare, Paris (9°).

2° Guy Lapébie est né le 28 novembre 1916.

3° En basket-ball, le décompte des points s'établit comme suit en championnat : victoire, 3 points ; match nul, 2 points ; défaite, 1 point.

**M. Pierre DIXMERIAS, Montferrand (Puy-de-Dôme).** — A notre avis, les meilleurs rugbymen susceptibles d'occuper les places d'arrière, de trois-quarts aile, de trois-quarts centre, de demi d'ouverture et de talonneur sont les suivants : Alvarez Lasséque (bien qu'il préfère jouer au centre), Dizabo, Pilon, Jorge et Martin. (le match France Reste du 15 décembre devrait départager ces deux derniers).

**M. René LORCOTEUX, à Genels (Manche).** — 1° René Vietto est né le 17 février 1914 ; il est parti sept fois dans le Tour de France, se classant 5<sup>e</sup> en 1934, 8<sup>e</sup> en 1935, 2<sup>e</sup> en 1939, 5<sup>e</sup> en 1947 et 17<sup>e</sup> en 1948. Il a été éliminé en 1936 et il a abandonné en 1938.

2° René Vietto a été champion de France de zone non-occupée en 1942, à Alès, devant Dante Gianello.

Toutes vos questions doivent nous être adressées à BUT ET CLUB (Que voulez-vous savoir) 124, r. Réaumur.



Depuis vendredi, les cyclistes ne sont plus seuls à s'entraîner sur la piste de bois du Vel' d'Hiv'. Hansenne a contrôlé sa forme, comme Caput qui roule à côté de lui.



La différence est grande entre les chaussures pour la cendrée et celles pour piste en bois. Ces dernières ont des pointes très courtes, comme le montre cette photo.



Hansenne, qui rencontrera cet hiver aux U. S. A. Reiff, Ahlden, Slijkhuys, affirme :

## Il est aussi facile de courir sur bois que sur cendrée

DANS deux mois s'ouvrira, à New-York, la grande saison hivernale d'athlétisme. Bien que les expériences précédentes aient été souvent peu concluantes sinon désastreuses, l'A. A. U. a invité plusieurs athlètes européens à venir risquer leur chance. Un Belge (Gaston Reiff), deux Suédois (Bengtsson et Ahlden), deux Hollandais (Slijkhuys et M<sup>me</sup> Blankers Koen) et un Français (Hansenne) ont répondu qu'ils y étaient disposés, en dépit d'une certaine appréhension.

Cela suscitait vraisemblablement quelques nouvelles protestations chez plusieurs critiques américains qui estiment que de tels essais n'ont plus à être tentés. Le passé ayant largement prouvé que courir sur cendrée est une chose et, courir sur bois, une autre, totalement différente.

Ils rappelleront sans doute, pour appuyer leur réticence, que l'Allemand Peltzer fut ridicule sur la petite piste de Madison Square Garden (146 m. de tour), que le Hongrois Szabo était lâché après 300 mètres de course et que, pourtant, ces deux hommes détenaient, à leur époque, un ou plusieurs records du monde de demi fond...

L'échec le plus retentissant fut, de toute évidence, celui du fameux Suédois Gunder Haegg qui ne parvint jamais à figurer honorablement sur les « tourniquets » américains. Plus tard, un autre Suédois, Rune Gustafsson, ne fut guère plus heureux. Entre temps, je m'y fis rosser régulièrement par Leslie Mac Mitchell dont c'était déjà le déclin cependant...

Alors n'y aurait-il rien à faire pour un Européen ?

Ce serait oublier l'éclatante réussite du Finlandais Nurmi, arrivé sur place un mois avant sa première course, il est vrai, afin de s'habituer au bois et aussi l'excelente impression laissée par les Français Séra Martin et Jean Keller qui donnèrent chaud aux meilleurs spécialistes américains, terminant même, second et quatrième des championnats d'Amérique sur 600 yards et 1.000 yards.

Il est indéniable, certes, que l'adaptation plus ou moins rapide aux pistes en bois est affaire de style.

En outre, le nombre des virages légèrement relevés (22 pour un mile anglais),

exige une certaine habileté pour se placer dans un peloton et pour s'en déprendre au moment le plus favorable.

Il n'en reste pas moins vrai que ces ennus auxquels s'ajoutent quelques autres, plus légers (blessures aux pieds, difficulté de respirer dans une salle où la fumée forme un épais brouillard) ne sont pas, à mon avis, les plus lourds de conséquence.

Le drame, pour un athlète européen, est qu'il arrive très souvent à New-York en étant très loin de sa meilleure forme. Jeté rapidement dans le bain, face à des adversaires merveilleusement préparés, désorienté par surcroît par l'ambiance particulière qu'il découvre, il est bientôt désemparé et hors d'affaire. Il en conclut que cela n'est pas fait pour lui.

En réalité, il est aussi facile de courir sur bois que sur cendrée. C'est seulement l'affaire d'un entraînement de deux semaines tout au plus et d'une ou deux compétitions de rodage.

Le vrai problème est celui-ci : être capable de courir vite au cœur de l'hiver.

Quand je me suis rendu aux U. S. A., je ne devais guère valoir mieux que 4' aux 1.500 mètres sur cendrée.

Il n'y avait aucune raison pour que je réussisse 3'55" sur bois, on en conviendra. Or c'est ce que pouvaient faire mes adversaires.

Les athlètes européens invités aux U. S. A. devaient donc avoir pour premier souci de se préparer avec la même ardeur qu'ils apportent à le faire au printemps, dans la mesure, évidemment, où les rigueurs de l'hiver le leur permettent.

Pour ma part, je suis persuadé que valant 3'50" sur cendrée, je réussis une performance analogue sur bois dès mon troisième essai.

Tout ce qu'il faut, c'est précisément valoir 3'50" en février...

Marcel HANSENNE.

### Records d'Amérique

ÉPREUVES	SUR CENDRÉE	SUR BOIS
100 mètres.....	10" 2/10 Je-se Owens	10" 7/10 Rodenkirchen
— .....	— Harold Davis	—
— .....	— La Beach	—
— .....	— Ewell	—
200 mètres.....	20" 2/10 La Beach	22" 2/10 Ellison
400 mètres.....	45" 9/10 Mac Kenley	47" 9/10 Cochran
800 mètres.....	1' 48" 6/10 Woodruff	1' 50" Borican
1.500 mètres.....	3' 47" 8/10 Haegg	3' 48" 4/10 Cunningham
3.000 mètres.....	8' 18" 9/10 Rice	8' 26" 4/10 Nurmi
5.000 mètres.....	14' 30" Lehtinen	14' 23" 2/10 Ritola
— .....	— Hill	—
Hauteur .....	2 m. 11 Steers	2 m. 08 Walker
Longueur .....	8 m. 13 Owens	7 m. 92 Wright
Perche .....	4 m. 77 Wamerdam	4 m. 79 Wamerdam
Poids .....	17 m. 68 Fonville	17 m. 32 Fonville

- Sont considérées comme records d'Amérique les meilleures performances réalisées sur le sol américain, même si un athlète étranger en est l'auteur (Nurmi, Ritola, Haegg).
- Sur une piste en bois mesurant 300 mètres au tour, Woodruff a couru les 800 mètres en 1' 47" et Cunningham, le mile anglais en 4' 4" 4/10 !
- Toutes les autres performances indiquées concernent des pistes en bois ne dépassant pas 150 mètres au tour. C'est dans de telles conditions que Gil Dodds a réussi 4' 5" 3/10 sur le mile (le record des U. S. A. sur cendrée est également de 4' 5" 3/10 par Haegg).



Dans cet article exclusif, qu'il a écrit à l'intention des lecteurs de **But CLUB**

## LUCIEN ROUPP, MANAGER DU CHAMPION DU MONDE, RÉVÈLE :

**POUR** la première fois, un grand manager a consenti à rendre publics sa méthode d'entraînement et les petits secrets qui sont à la base de ses succès. Ce manager, c'est Lucien Roupp, qui conduisit Marcel Cerdan au titre de champion du monde des poids moyens, et qui a bien voulu écrire pour But et Club l'article que nous publions dans nos colonnes. Nos lecteurs ne manqueront pas d'apprécier l'importance de ces confidences, les enseignements qu'elles comportent et l'intérêt de cet article que nous vous présentons en exclusivité.



Lucien ROUPP

MARCEL VENAIT DE TRAVERSER UNE CRISE D'ABATTEMENT EXTREME. CRISE PROVOQUEE PAR SA MAIN DROITE DÉFAILLANTE, MAIS PASSÉE INAPERÇUE DU PUBLIC, OU, PLUS EXACTEMENT, DONT PERSONNE N'AVAIT SONGÉ À CHERCHER LA RAISON EXACTE. ON S'ÉTAIT CONTENTÉ DE CONSTATER LES PERFORMANCES, BIEN EN DESSOUS DE LA MOYENNE, RÉALISÉES DANS LES DERNIERS MOIS PAR LUI, MAIS PAS LA CAUSE. POURTANT, LE MAL ÉTAIT GRAND, ET IL FALLAIT DÉTRUIRE AVANT TOUT LA TRACÉ PROFONDE QU'IL AVAIT LAISSÉE.

La main allait mieux, c'était un fait, mais il fallait faire renaître la confiance sans laquelle un athlète ne peut réaliser que de médiocres performances. Il fallait dire et redire à Marcel que le passé était mort, qu'il ne devait plus y penser. Qu'il n'avait perdu aucune de ses qualités et qu'en définitive, dans ce combat pour le titre, un seul homme avait quelque chose à perdre : Tony Zale, puisqu'il risquait d'y laisser son titre.

Pour être certains de la réussite, il fallait avant tout qu'une seule volonté agisse et règle les moindres détails de la préparation de ce combat. Voici donc une idée des conversations dont le petit pré fut le témoin.

— Marcel, tu sais que Tony Zale frappe très fort. Ce serait une faiblesse de nous le dissimuler. Oui ! Je le sais.

— Pour vaincre Zale, tu dois être au maximum de ta condition et ne jamais oublier qu'une imprudence de ta part peut t'être fatale.

— Je le sais.

— Donc, attends-toi à ce que je t'empoisonne la vie jusqu'au moment où le gong annoncera la première reprise du combat. Attends-toi aussi à m'entendre te répéter mille fois : Marcel... ton menton dans l'épaule, Marcel... couvre-toi.

— Oui, il faudra me le dire souvent.

— Bien ! Maintenant, comme il ne peut y avoir deux responsables dans une affaire comme celle-ci, j'en revendique la pleine responsabilité. Je ne veux qu'à aucun moment tu « rouspètes » lorsque je te ferai travailler. Par contre, je te demande de me répondre très franchement lorsque je te poserai des questions concernant ton état. Si tu es fatigué, dis-le moi, mais ne le dis que si tu l'es vraiment.

**TOUT ÉTANT RÉGLÉ AINSI, EN CAS DE SURENTRAÎNEMENT OU D'ÉCHEC, TU AURAS LE DROIT DE DIRE : C'EST DE LA FAUTE À ROUPP. — D'ACCORD, ME RÉPONDIT MARCEL.**

Après un faux départ qui nous obligea à revenir à Orly vingt heures plus tard, nous repartions et arrivions à New-York le 25 août, y passions la journée du 26 et prenions contact le 27 avec l'hôtel Evans, notre camp d'entraînement.

Vingt-quatre jours nous séparaient du combat, ce qui était suffisant ; mais nous avions compté sans la malchance qui nous poursuivait depuis notre premier voyage aux U. S. A.

EN QUITTANT PARIS, MARCEL AVAIT UN PETIT BOUTON, SUR LE POUCE GAUCHE, PROBABLEMENT PROVOQUÉ PAR UNE PIQÛRE DE MOUSTIQUE, ET TOUT LAISSAIT PENSER QU'IL SE RÉSORBERAIT SEUL, LORSQUE SUBITEMENT IL PRIT UN ASPECT INQUIÉTANT. PENDANT UNE GRANDE PARTIE DE LA NUIT DU 27 AU 28, JE FIS DES COMPRESSES CHAUDES À MARCEL. LE MATIN, NE VOULANT PAS PERDRE DE TEMPS NOUS COMMENÇÂMES LE FOOTING, MAIS EN FIN D'APRÈS-MIDI, L'ENFLURE AYANT GAGNÉ TOUTE LA MAIN, IL S'AVÉRA

**INDISPENSABLE DE FAIRE APPEL À UN DOCTEUR QUI JUGEA NÉCESSAIRE D'INCISER SUR-LE-CHAMP.**

Après une course de 30 kilomètres en voiture pour nous rendre à l'hôpital, l'opération fut pratiquée, en même temps que Marcel recevait une première piqûre de pénicilline. Nous étions effondrés. D'autant que le docteur répondant à la question qui m'inquiétait, me dit QU'IL FALLAIT COMPTER QUINZE JOURS AVANT DE POUVOIR METTRE LES GANTS. C'ÉTAIT LA CATASTROPHE.

Bien décidé, après qu'on lui eût fait part de la date du combat, à réduire au minimum l'incapacité de Marcel, le docteur nous indiqua un traitement destiné à précipiter la cicatrisation. Pendant quatre jours et quatre nuits, Marcel s'y soumit, en même temps qu'il reçut la série de piqûres de pénicilline. ENFIN, LE 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE, SOIT VINGT JOURS AVANT LE CHAMPIONNAT DU MONDE, NOUS PUVIONS COMMENCER L'ENTRAÎNEMENT.

Vingt jours, c'était très court pour préparer un match de cette importance, mais avec foi et courage, nous entreprîmes cette tâche ardue. Le travail, léger au début, tant par le nombre de reprises que par la façon dont elles étaient exécutées, augmenta rapidement. Avec une volonté farouche, Marcel faisait le maximum de ce que permettaient les risques de surentraînement. Je dus stopper le footing du 6 septembre en raison des signes de fatigue qu'il donnait pour le reprendre le lendemain.

**ENFIN, LES 10-11 ET 12 SEPTEMBRE L'ENTRAÎNEMENT ATTEIGNAIT SON SUMMUM AVEC 11 REPRISES PAR JOUR. UN JOUR COMPLET DE REPOS LE 13 ET LE 14, NOUS REPRENIONS LE TRAVAIL DANS SA FORME DESCENDANTE, POUR EN ARRIVER À 5 ROUNDS TRÈS LÉGERS QUARANTE-HUIT HEURES AVANT LE COMBAT.**

À la demande des organisateurs, poursuivant un but publicitaire, le dernier entraînement eut lieu à New-Jersey. D'humeur charmante, Marcel considérait plutôt ce dernier galop comme un jeu qu'un travail. Voulant lui faire une blague dont le succès eût toujours dépendu de sa forme, je lui donnai le départ du dernier round, qui était un round de suppléance, et les trois minutes passées, laissais courir la trotteuse de mon chrono. Marcel, feignant de ne pas s'en apercevoir, continua son travail. Enfin, vers la quatrième minute, il risqua un œil de mon côté et me dit : « Moi, ça m'amuse, quand vous en avez assez, prévenez-moi. » Un moment encore, il poursuivit son jeu de jambes pour se lancer ensuite dans un exercice périlleux à la veille d'un combat. Exercice qui consiste à se lancer en l'air, y faire un saut de carpe pour se réceptionner à terre jambes fléchies, ce qui eut le don de me faire actionner le gong, mettant ainsi un point final à l'entraînement physique.

Pendant notre séjour à Loch Sheldrake, nous avions pu, grâce à l'obligeance de Murry Goldman, journaliste attaché au camp, avoir un aperçu de la boxe de Tony Zale que nous n'avions jamais vu combattre, en visionnant le film du troisième combat Zale-Graziano que Goldman s'était procuré à New-York, combat où Zale descendait son adversaire en un temps record.

Craignant que la vue de ce document n'impressionne Marcel, j'avais tenu à assister seul à la première projection. Lorsque je dis seul, c'est une façon de parler, car dix journalistes américains étaient à la moindre de mes réactions.

Lorsque Graziano eut été ramené dans son coin par ses soigneurs, geste qui marqua la fin du film en même temps que la réapparition de la lumière dans la salle, ce fut le déclenchement d'une avalanche de questions. J'avais l'impression, non d'une interview, mais d'un interrogatoire en règle. Ces messieurs de la presse américaine me parlaient tous ensemble et leurs questions étaient posées si rapidement que j'éprouvais la sensation d'avoir affaire à des personnages voulant avant tout m'empêcher de penser.

— Que pensez-vous de Tony Zale ?  
— Croyez-vous que Marcel ait jamais rencontré un adversaire qui frappe si fort ?  
— Humier frappait-il plus fort que Zale ?  
— Croyez-vous que Marcel puisse tenir cinq rounds ?

Ne pouvant et surtout ne voulant pas répondre à ce flot de paroles, je déclarais seulement : « Ce que j'ai vu est très instructif et j'espère en tirer profit. »

Naturellement, ils voulurent savoir ce que j'avais vu, mais ne le surent pas, je me contentais de répéter : *have seen something.*

Ce que j'avais vu, je peux bien le dire maintenant, puisque Marcel ne risque plus rien.

**J'avais vu :**

**1<sup>o</sup> Que Tony Zale était trop découvert.**

**2<sup>o</sup> Qu'au moment où il amorçait une attaque, il**

## POUR AFFRONTER TONY ZALE MARCEL CERDAN S'EST PRÉPARÉ EN 20 JOURS SEULEMENT APRÈS AVOIR ÉTÉ OPÉRÉ D'URGENCE

créait une ouverture par un crochet gauche trop large.

**3<sup>o</sup> J'avais également vu qu'il frappait très fort si son adversaire lui laissait l'initiative de l'attaque, mais que cette puissance de frappe diminuait lorsqu'il était contraint à travailler sur la défensive.**

Ces trois raisons suffisaient à me satisfaire.

Les journalistes voulaient également savoir pourquoi Marcel n'avait pas assisté à la projection du film. Je leur répondis que lorsque je le lui avais demandé, il m'avait répondu : « J'ai le temps de voir Tony Zale, nous ferons connaissance le 21. » En réalité, c'était moi qui avais demandé à Marcel de ne pas venir, de crainte qu'il ne soit troublé par cette projection.

De retour à notre cottage où Marcel m'attendait, je lui fis part de mes constatations, ce qui eut le don de faire naître un sourire sur son visage, en même temps qu'il esquissait une superbe droite à l'adresse de Tony Zale.

Pendant trois jours encore, j'entretenais Marcel de mes pensées et de ce que j'avais vu. Enfin, lorsque j'eus acquis la certitude qu'il pouvait voir la bande sans risque de découragement, je priais Murry Goldman de nous faire une petite séance de cinéma à laquelle assisteront du reste quelques journalistes français. C'était à 10 heures le soir, tout était tranquille et ce petit intermède passa, pour ainsi dire, inaperçu.

**LORSQUE LE FILM EUT PASSÉ UNE PREMIÈRE FOIS, NOUS DEMANDÂMES À LE REVOIR, ET QUAND MARCEL SORTIT DE LA SALLE DE PRESSE, IL ÉTAIT RAYONNANT ET CONFIAIT. IL AVAIT FAIT CONNAISSANCE AVEC SON FUTUR ADVERSAIRE ET VU LES DÉFAUTS DE LA CUIRASSE.**

Les jours qui suivirent, notre seul sujet de conversation fut de nous rappeler ce que nous avions vu pendant la projection du film et d'échanger nos idées sur le quelles s'échafauda notre plan d'attaque. Il fallait avant tout déstabiliser Tony Zale et, pour cela, il était nécessaire de lui faire mal et de l'attaquer constamment.

**VOULANT CACHER NOTRE PLAN, MARCEL BOXAIT AVEC LA GARDE OUVERTE LORSQU'IL Y AVAIT DES JOURNALISTES AMÉRICAINS PRÉSENTS ; CE QUI LAISSAIT CROIRE À CES DERNIERS QU'À LA PREMIÈRE DROITE DE ZALE, MARCEL SERAIT LES QUATRE FERS EN L'AIR. MAIS, DÈS QUE NOUS NOUS TROUVIONS SEULS, SOIT DANS NOTRE CHAMBRE, SOIT SUR LA PELOUSE FAISANT FACE À NOTRE BUNGALOW, NOUS FAISIONS, GANTS EN MAIN, DES RÉPÉTITIONS AU COURS DESQUELLES JE M'ÉVERTUAI À CRÉER LE TROU PROVOQUÉ PAR LE CROCHET GAUCHE DE ZALE. TROU QUE MARCEL BOUCHAIT IMMÉDIATEMENT D'UN CONTRE DROIT.**

C'est, du reste, ce coup qui décida de l'issue du combat au cours des trois premières reprises.

Lorsque Marcel eut été champion du monde, les journalistes américains laissèrent paraître leur surprise. Ils n'avaient pas compris ce qui s'était passé ; ce en quoi ils avaient raison. Nous ne leur avions fait voir que ce que nous avions bien voulu et, entre nous, ils n'avaient pas vu grand-chose.

*L. Roupp*

Toute reproduction même partielle rigoureusement interdite.

Un document exceptionnel : le tableau de marche de l'entraînement de Cerdan établi par L. ROUPP

DATES	MATIN			SOIR						
	Footing	Culture physique	Leçon	Gants	Shadow	Saut à la corde	Sac de sable	l'entraînement Ball	Souplesse	TO-TAL
27 août										
28 août	40 minutes									
29 août										
30 août	pansement									
31 août	pansement									
1 <sup>er</sup> sept.	pansement				4	1		1		6
2 sept.	35 minutes	15 minutes			4	1	2		1	8
3 sept.	40 minutes	15 minutes	2		3		1		1	8
4 sept.	40 minutes	10 minutes		3	4				1	9
5 sept.	50 minutes	10 minutes		4	3	1	1		1	10
6 sept.	repos	repos		5	3	1			1	10
7 sept.	55 minutes léger	10 minutes	2	4	3	1			1	11
8 sept.	50 minutes fort		2	4	3				1	10
9 sept.	50 minutes fort			4	3					8
10 sept.	50 minutes léger			5	4	1			1	11
11 sept.	45 minutes		2	5	3				1	11
12 sept.	50 minutes		2	6	2				1	11
13 sept.	50 minutes									
14 sept.	45 minutes		2	5	2	repos			1	10
15 sept.	40 minutes			5	2				1	8
16 sept.	repos		3	5	2				1	6
17 sept.	repos			4	2				1	6
18 sept.					3	1			1	5
19 sept.					3	1			1	5

Les chiffres de chaque colonne indiquent le nombre de rounds effectués par Cerdan dans chaque spécialité.

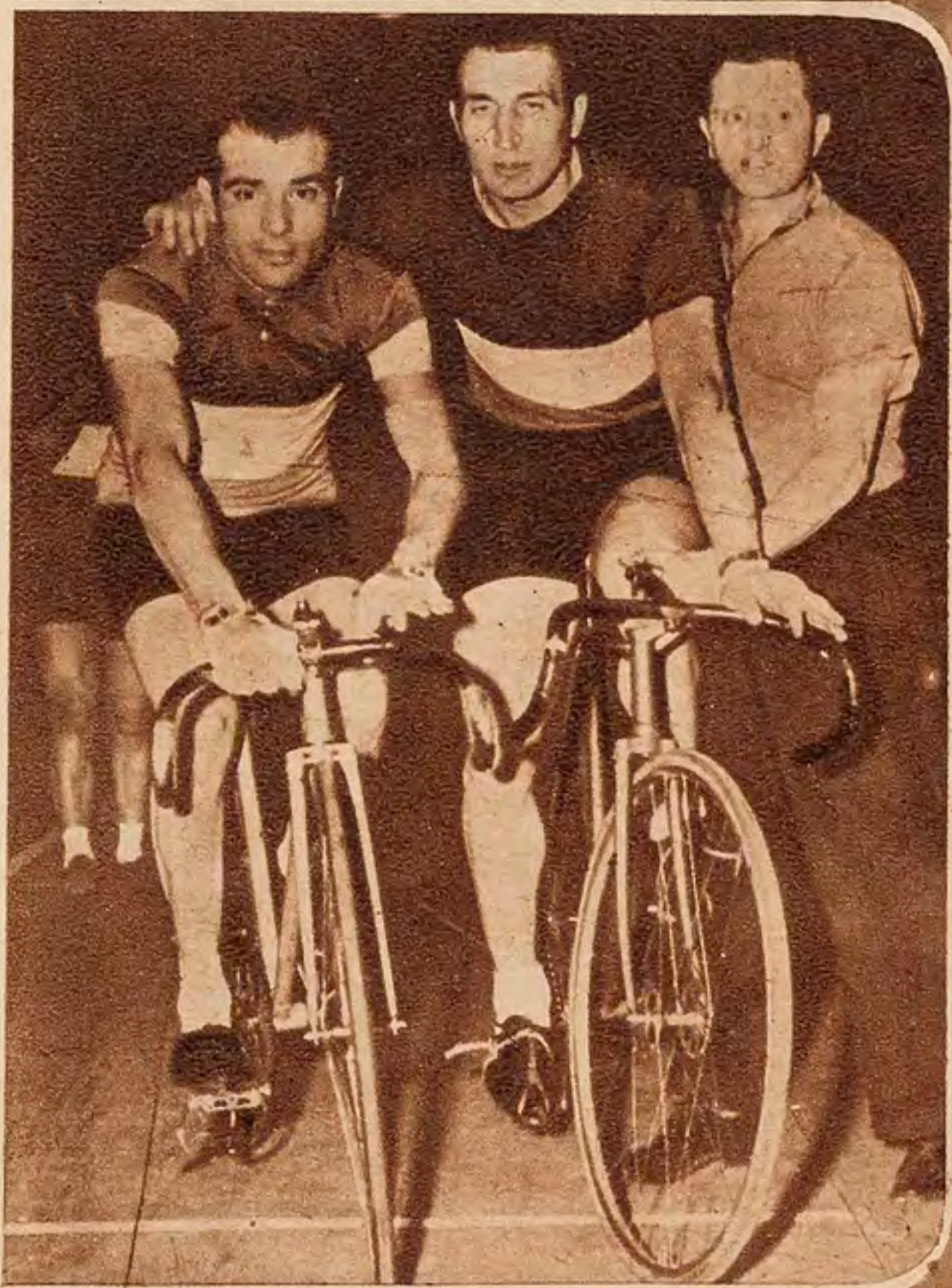




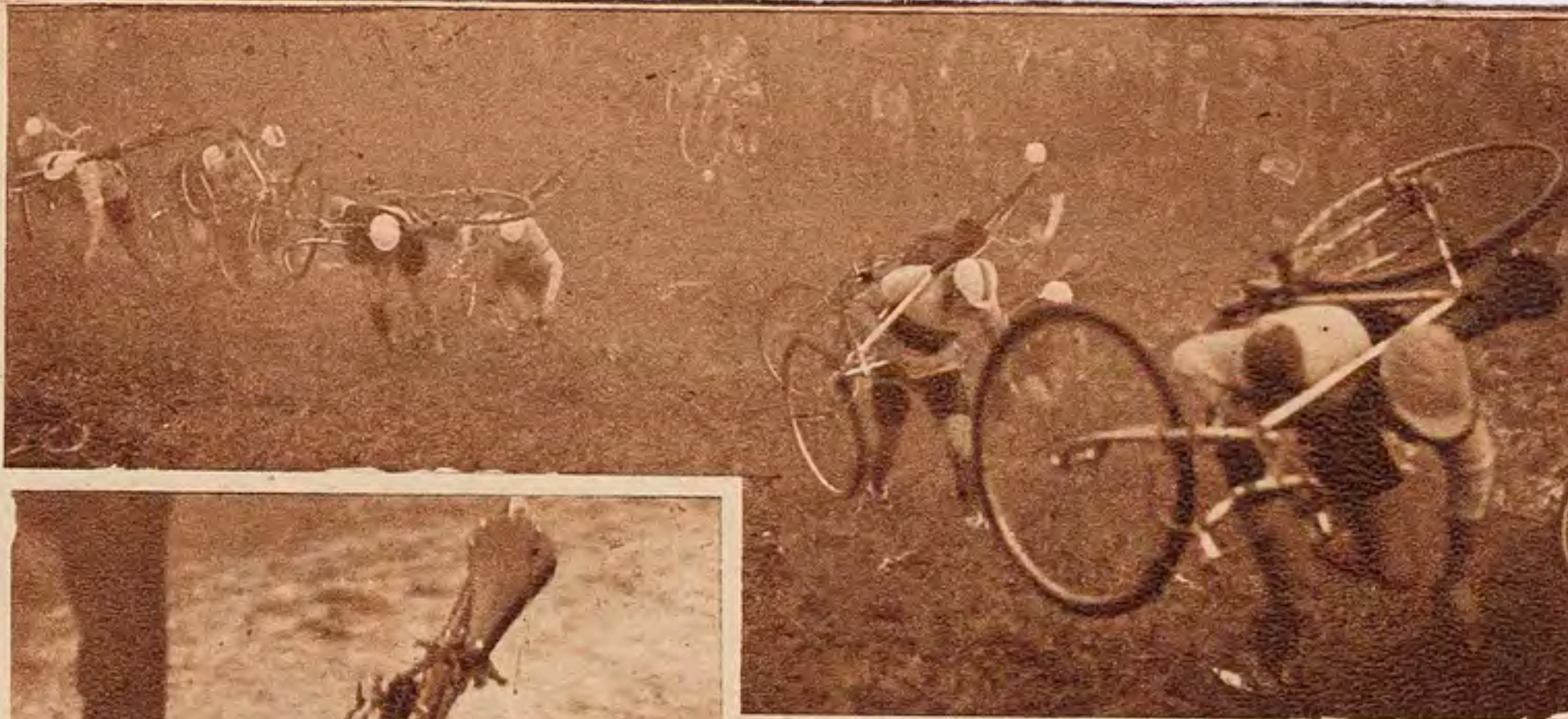
LA RAVISSANTE PATINEUSE SUÉDOISE, MAJ BRITT, qui, samedi soir, au Palais des Sports, a remporté un très grand succès, exécute, ici, un arrêt spectaculaire.



DE PASSAGE A PARIS, APO LAZARIDES (à gauche) ET LUCIEN TEISSEIRE ont fêté la Sainte-Catherine en joyeuse compagnie. A droite, la jolie Miss Europe, J. Donny.



ALVARO GEORGETTI ET CESARE MORRETTI (de gauche à droite) ont remporté facilement les derniers Six Jours de New-York. Les voici avant le départ de la course.



Le départ du Prix Delavigne vient d'être donné. Jodet s'est déjà enfui. Coudrain mène le peloton des poursuivants.



Pierre Jodet s'est affirmé le meilleur cyclo-crossman de ce début de saison. En tête dès le départ, il ne devait pas être inquiété.

## PIERRE JODET SUR SA LANCÉE...

PAR deux victoires à une, Pierre Jodet qui a remporté, dimanche, le Prix Delavigne, a pris l'avantage sur son rival direct et camarade du V. C. A. C., Henri Faucheux. Camille Foucaux qui, jusque-là, a su fort bien faire appliquer la course d'équipe à ses poulains, aura maintenant de la peine à faire régner la paix dans sa maison.

Pour la première fois depuis le début de la saison, deux coureurs, qui ne sont pas du V. C. A. C., se sont montrés dangereux pour les leaders : Rigaut et le néophyte Redolf. Mais ce dernier, hanté par les Six Jours, n'a pas l'intention de poursuivre son expérience.

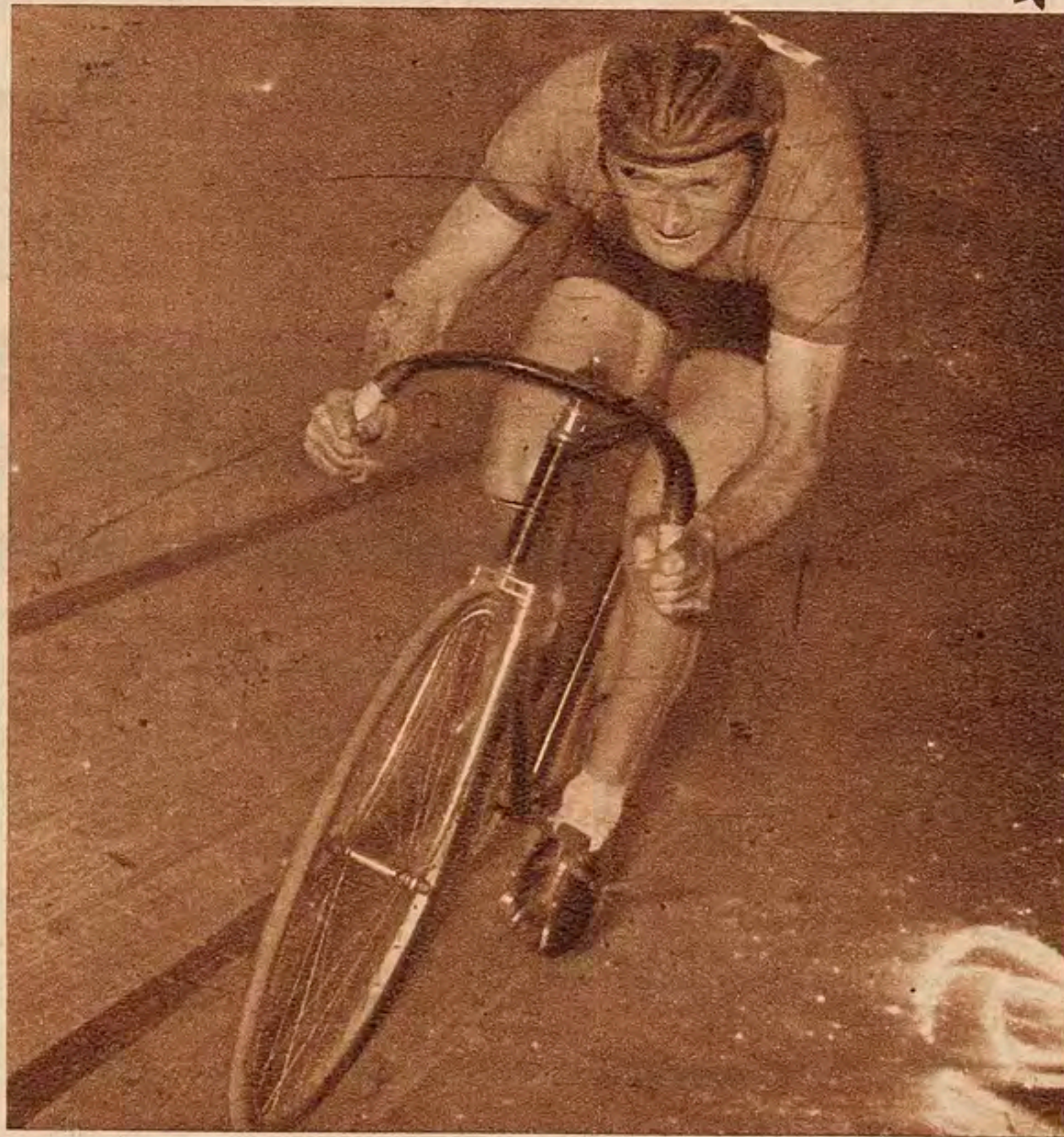
Roger FLAMBART.

LE CLASSEMENT : 1. Pierre JODET, les 21 km. en 44' ; 2. H. Faucheux, à 20" ; 3. Boncorps, à 1' ; 4. Rigaut, à 1' 20" ; 5. Redolf, à 1' 40" ; 6. R. Faucheux ; 7. Fauvel ; 8. Botrel ; 9. Arnoux, etc...

## SINCÈREMENT, JE NE PENSais PAS GAGNER

par Guy BÉTHERY

SINCÈREMENT, je suis étonné de ma performance de dimanche au Vel' d'Hiv', car je ne pensais pas gagner, et battre des « clients » comme Lesueur, Minardi et P. Choque. Arthur Pasquier a conduit ma course d'une façon merveilleuse. Je l'ai laissé agir à sa guise, je ne lui ai jamais rien dit. Habitué à Lavalade, ça m'a semblé drôle au cours des premiers tours, car tous deux ne virent pas de la même façon. Mais je n'y ai plus pensé et j'ai suivi la moto de Pasquier en conservant toute ma confiance. C'est ma deuxième victoire consécutive à Grenelle, mais de loin la plus belle.



## RAPHAEL PUJAZON RESTE LE MAÎTRE DU CROSS...



Le cross de Saintes, qui réunissait sur la ligne de départ une bonne demi-douzaine d'internationaux, a permis à Raphaël Pujazon d'allonger la liste de ses victoires hivernales.

On n'était pas tellement confiant dans l'entourage du champion de France, car on craignait que sa vieille douleur au mollet gauche, pas encore disparue complètement, pût constituer un handicap moral aussi bien que physique.

Le cross de Saintes prouve, une fois de plus, que celui qui connaît le mieux Raphaël Pujazon, c'est encore lui-même.

Le reste du classement n'appelle pas de longs commentaires : le Bordelais Nollet, l'un des meilleurs Français l'hiver dernier, se pose à nouveau en candidat quasi assuré du maillot tricolore en vue du cross des Six Nations.

Petitjean, troisième, et Capel, quatrième, quoi d'étonnant ? Mais, en revanche, la huitième place de Lévêque et la dixième d'Allix surprennent légèrement sans qu'il convienne d'en tirer aucune conclusion.

M. H.

Le classement : 1. PUJAZON, les 7 km. 235 en 25' 23" ; 2. Nollet ; 3. Petit Jean ; 4. Capel ; 5. Dumenieu ; 8. Lévêque ; 10. Allix, etc...



## J'AIMERAI RENCONTRER FAUSTO COPPI ET SUIS HEUREUX D'AVOIR PRIS MA REVANCHE

par AIMÉ LANDRIEUX

QUAND après les deux premières manches de ce Prix André Raynaud au Vel' d'Hiv', j'eus totalisé mes points, je me suis dit : « Il faut à tout prix que tu battes Bertoni pour gagner le match. »

Ce n'est pas que le Girondin, en gros progrès, me faisait très peur, mais je me méfiais tout de même. Heureusement, j'ai le gros avantage, tout comme Coppi et Riold, de posséder en poursuite un double démarrage. Pour mon premier omnium de la saison, je suis satisfait : j'aimerais rencontrer Coppi le 12. Ce serait la première fois que je lui serais opposé. Une chose est certaine, je suis très heureux d'avoir pris ma revanche sur Blanchet. Car l'autre dimanche, prévenu trop tard, je n'étais pas en possession de tous mes moyens et je n'étais plus habitué au braquet de 24 x 7 que je n'avais pas poussé depuis juillet.

B.C.18 Roue et pignon Suisse, mouvement à 15 rubis, trotteuse centrale... 4.885 f.  
 B.H.18 Trotteuse centrale, mouvement à rubis... 2.997 f.  
 B.A.18 Dame, verre optique, 3.485 f.  
 B.L.18 Homme, étanche de luxe, petite trotteuse 15 rubis... 2.997 f.

**WATERPROOF STAINLESS**

ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT A LA COMMANDE ÉCHANGE ADMIS

**SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS**  
 106, RUE LAFAYETTE — PARIS





STADE FRANÇAIS-RENNES (9-0), au Parc des Princes :  
Un très mauvais match. Mansat dégage de la tête devant  
Favre qui avait sauté en vain. A droite, Aston (7).

## MARSEILLE ET REIMS ONT REJOINT LE RACING, BATTU A STRASBOURG

Si l'on devait s'attendre à voir Strasbourg réagir pour tenter d'occuper une place plus conforme à ses possibilités, on ne prévoyait pas que cette réaction aurait pour point de départ le match que le « onze » alsacien (15<sup>e</sup> du classement) allait disputer contre le R. C. Paris, leader du moment, et dans une forme remarquable !

Or, le fait s'est produit. L'équipe parisienne, au complet — puisque Moreel, un moment incertain, joua — fut battue sans excuses, car le terrain gelé ne lui fut pas plus défavorable qu'à son adversaire. Les conséquences les plus directes de la défaite des racingmen sont que nous comptons aujourd'hui trois leaders en division I, car Marseille vainqueur de Montpellier et Reims qui disposa de Sète, comptent le même nombre de points que le Racing de Paris.

Marseille eut le mérite de vaincre sur terrain adverse, et dans une ambiance particulièrement échauffée, un adversaire très difficile à réduire. Le succès de l'O. M. fut acquis d'extrême justesse, mais il n'en a pas moins de valeur. Devant Sète, Reims n'était pas plus rassuré que Marseille en abordant Montpellier, car il lui manquait trois de ses meilleurs joueurs, Pierre Sinibaldi, Flamion et Petitfils. Mais la classe parla et les Rémois ajoutèrent deux points à leur actif.

Il n'y a pas que Strasbourg à avoir forcé son talent pour s'éloigner de la zone dangereuse ; Metz et Cannes ont aussi acquis des points précieux aux dépens respectifs de Sochaux et de Roubaix. Et les

victoires messine et cannoise ont pour effet de provoquer un regroupement qui mettent Colmar, Roubaix et Sète à la portée des clubs « qui luttent pour se donner de l'air ». Il n'y a que trois points d'écart entre Roubaix (10<sup>e</sup>) et Nancy (18<sup>e</sup>), et cela va encore corser l'intérêt du second acte du championnat.

Saint-Etienne a conservé le contact avec les « Grands » en battant Colmar nettement, et tout n'est pas fini pour le « onze » stéphanois. Mais Nancy a dû trouver très amer de n'être battu par Toulouse qu'à la suite de deux pénalités sifflées contre lui, et que Camarrata ne manqua pas !

Lille joua son jeu habituel contre Nice, mais, cette fois, les avants lillois ont marqué quatre buts, ce qui ne leur était pas arrivé depuis longtemps... en championnat !

Nice marque le pas et se fait passer par Saint-Etienne, mais pour leur première saison en Division nationale, les Niçois y ont figuré plus qu'honorablement, puisqu'ils occupent la septième place.

Rennes, cinquième du classement, a beaucoup de mérite d'avoir obtenu ce résultat, car ses moyens sont inférieurs à ceux de la plupart de ses adversaires. Mais quelle pauvre partie ont joué les Rennais hier au Parc des Princes contre le Stade Red Star ! Oh ! ce dernier ne fut pas meilleur que son opposant, mais ce n'est pas une excuse. A Rennes, on a paru n'avoir qu'un souci : éloigner le ballon de ses buts.

Lucien GAMBLIN.

### LES RÉSULTATS

Lille-Nice, 4-1 ; Reims-Sète, 2-0 ; Cannes-Roubaix, 3-0 ; Metz-Sochaux, 4-1 ; Marseille-Montpellier, 2-1 ; Stade Français-Rennes, 0-0 ; Strasbourg-Racing, 3-1 ; Toulouse-Nancy, 2-1 ; Saint-Etienne-Colmar, 5-2.

### LE CLASSEMENT

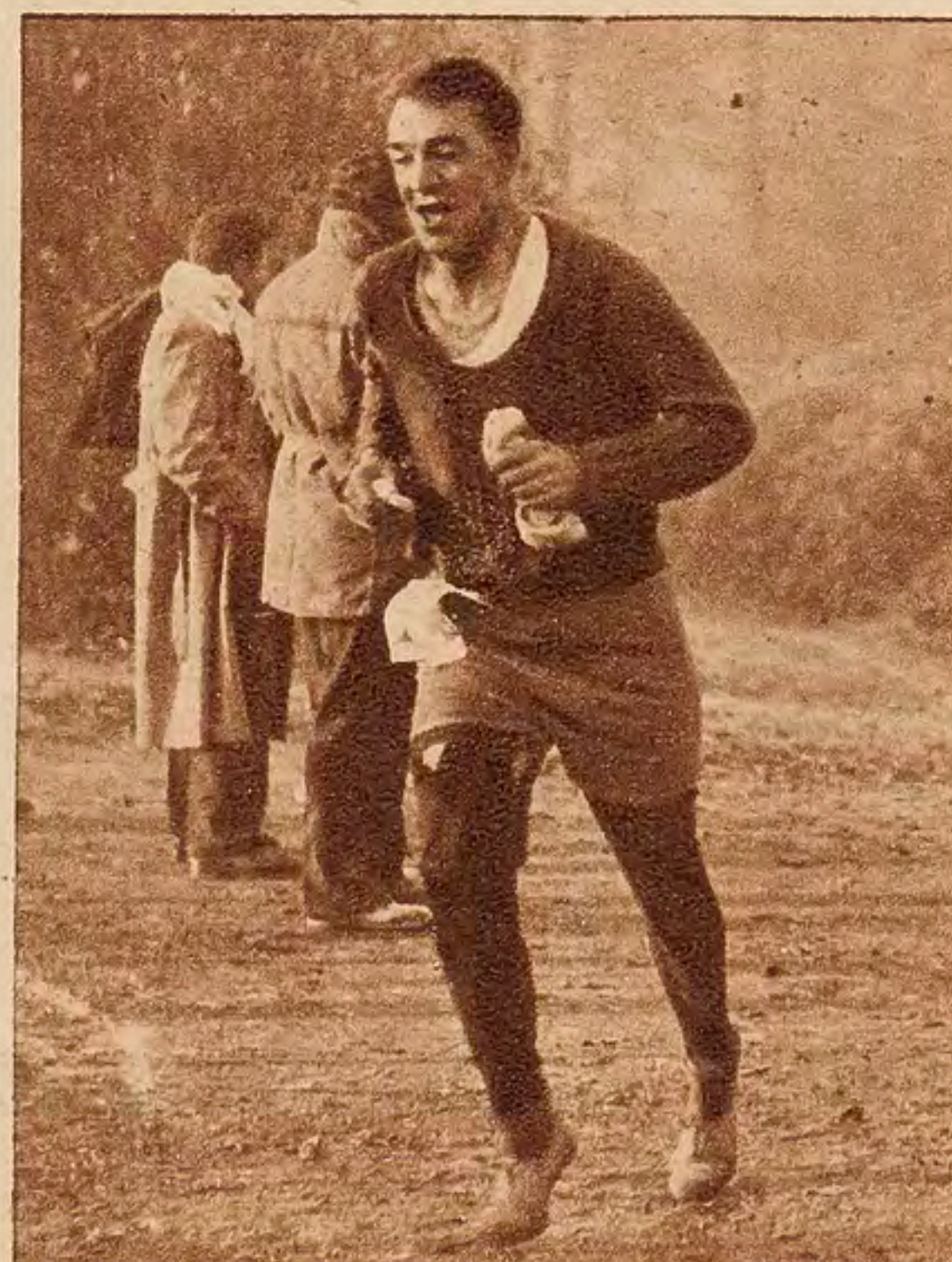
1. Reims, Racing et Marseille, 23 pts ; 4. Lille, 22 pts ; 5. Rennes, 21 pts ; 6. Saint-Etienne, 20 pts ; 7. Nice, 18 pts ; 8. Sochaux, 17 pts ; 9. Colmar, 16 pts ; 10. Sète, Roubaix, Toulouse, 15 pts ; 13. Strasbourg, Metz, Montpellier, 14 pts ; 16. Cannes, Stade Français, Nancy, 12 pts.



Le départ du challenge Amrouche vient d'être donné. On reconnaît à l'arrière-garde (n° 15) le futur deuxième, Caucher.

★  
←  
C'est Cepede, de l'U. S. Garde (n° 95), qui mène devant son camarade de club Pauly. Cepede l'emportera finalement assez facilement.

★  
→  
Un vieil habitué des cross-country, le vétéran Dupont, de l'A. S. Préfecture de Police, peine dans la montée.



L'arrière droit du Stade Français, Grillon, s'est précipité et, avec vigueur, il va enrayeur l'attaque de l'inter Rabstejneck.



# LENS LEADER ! ET LES MINEURS VONT S'ACCROCHER...



NANTES-LYON (0-0), samedi : Sur corner devant les buts de Lyon. Le goal lyonnais Boitout dégage la balle du poing devant adversaires et partenaires. Au second plan, Maschio.



L'attaquant nantais Coic qui avait shooté dans sa foulée, mais sans puissance après une longue course, regarde, déçu, le goal lyonnais Boitout qui a bloqué la balle avec facilité sur sa poitrine.

## UNE ÉQUIPE DU PAYS NOIR QUI LUTTE AVEC COURAGE ET ARDEUR : LE S. A. DOUAI



Douai, c'est une équipe du pays noir qui pratique un jeu un peu fruste peut-être, mais terriblement volontaire et puissant. Douai, c'est une équipe rude et à l'image de tant d'autres formations de seconde division, sans vedettes à part entière. Voici une très récente formation de Douai. Premier rang, de gauche à droite : Levêque, Pacholsky, Bach, Bourdon, Gaspard. Deuxième rang, de gauche à droite : Pons, François, Bazin, Colas, Dubois, Mocek. Chaque match est un vrai combat pour Douai, qui sait vendre chèrement sa peau.

En triomphant sur son terrain de Douai par 2 buts à 0 et en profitant indirectement des matches nuls de Rouen et du Havre, le R. C. Lens s'est emparé de la première place.

Il est bien certain que la prise de pouvoir des Lensois est une sérieuse indication. Cette équipe est certainement la plus complète de la seconde division, celle la plus proche des formations de division nationale. Avec Duffuler, Gouillard, Mellul, Siklo, Ourdouillié, Nemeur, Stanis, Danko et Paillère ; Lens est le club qui a le plus de joueurs de bonne valeur.

Rouen, tenu en échec à Besançon où il a réussi un difficile match nul, et Le Havre qui n'a pu venir à bout de Bordeaux sur son terrain, suivent de près.

Besançon, quatrième, semble manquer d'étincelle ; Angers, cinquième, a jeté son feu et marque le pas ; tous deux ne devraient pas cette saison encore — à moins d'un changement radical dans leur façon de jouer — être des candidats très sérieux à la première division. Si la formule de Nîmes (qui est classée 9<sup>e</sup>) a déjà fait faillite, Bordeaux, septième *ex æquo* avec Alès, devrait occuper prochainement une place plus conforme à sa valeur réelle. Mais on ne peut se fier à lui...

A. C.

Le Havre et Bordeaux, 3-3 ; Lens-Douai, 2-0 ; Amiens et C. A. P., 1-1 ; Besançon et Rouen, 1-1 ; Nîmes-Valenciennes, 5-0 ; Le Mans et Angers, 2-2 ; Monaco-Troyes, 3-0.

Samedi : Nantes et Lyon, 0-0 ; Béziers-Toulon, 3-0. Hors championnat : Sarrebruck-Alès, 4-1.

### LE CLASSEMENT

1. Lens, 23 pts ; 2. Rouen, 22 pts ; 3. Le Havre, 21 pts ; 4. Besançon, 20 pts ; 5. Angers, 19 pts ; 6. Amiens, 18 pts ; 7. Alès, Bordeaux, 17 pts ; 9. Nantes, Béziers, Lyon et Nîmes, 15 pts ; 13. Toulon, 15 pts ; 14. Monaco, 14 pts ; 15. Le Mans, C. A. P., 10 pts ; 17. Troyes, 9 pts ; 18. Douai, 7 pts ; 19. Valenciennes, 6 pts.

## CHAMPIONNET DÉTRONÉ



U. S. MÉTRO-CHAMPIONNET (41-38) : Mercredi à Japy, en championnat de France, les Métropolitains ont fait preuve d'un dynamisme rare. Chaumont va « balancer » d'une main (ph. de g.).



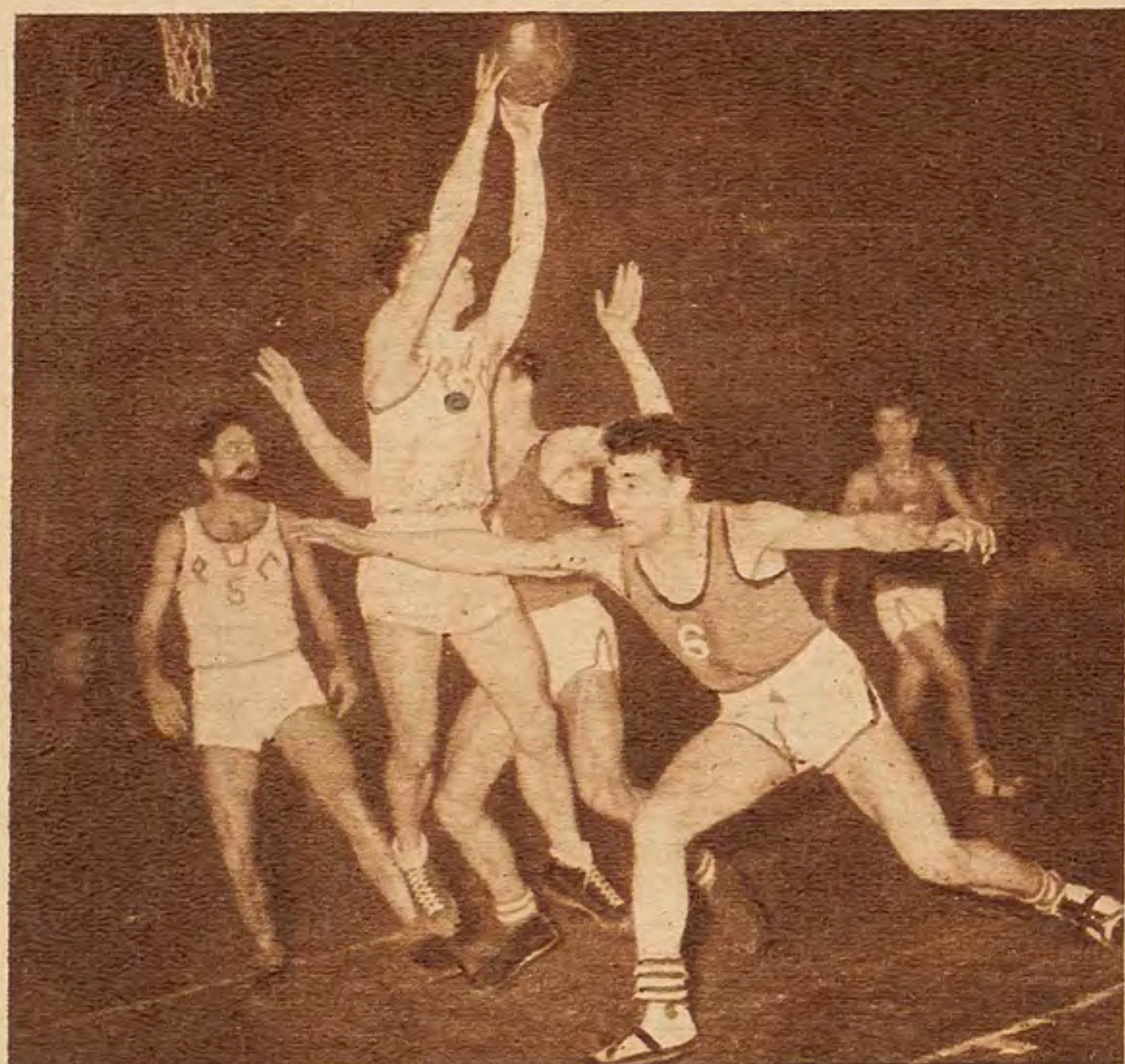
Malgré l'opposition de Barraix qui a tendu le bras en vain, le Métropolitain Sanson (n° 6) part en dribbling vers la raquette adverse (photograph. ci-dessous)







## PAR L'U. S. MÉTRO



AVIA-P. U. C. (24-23) : Battu de justesse, le P. U. C. accumule les fautes. Favory (7) va passer. Frezot (5) suit. Zerwets (6) et Perniceni étendent les bras.

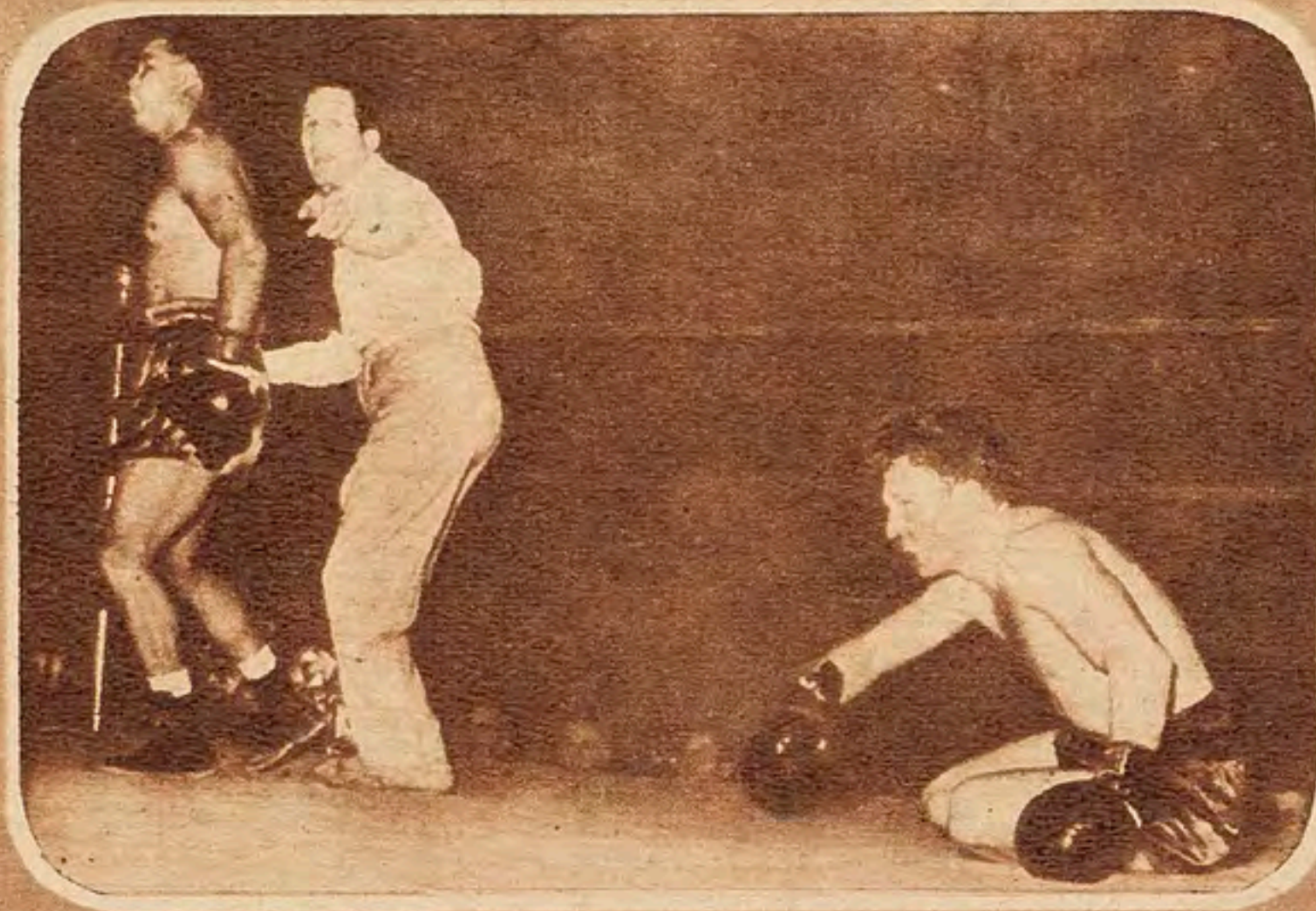
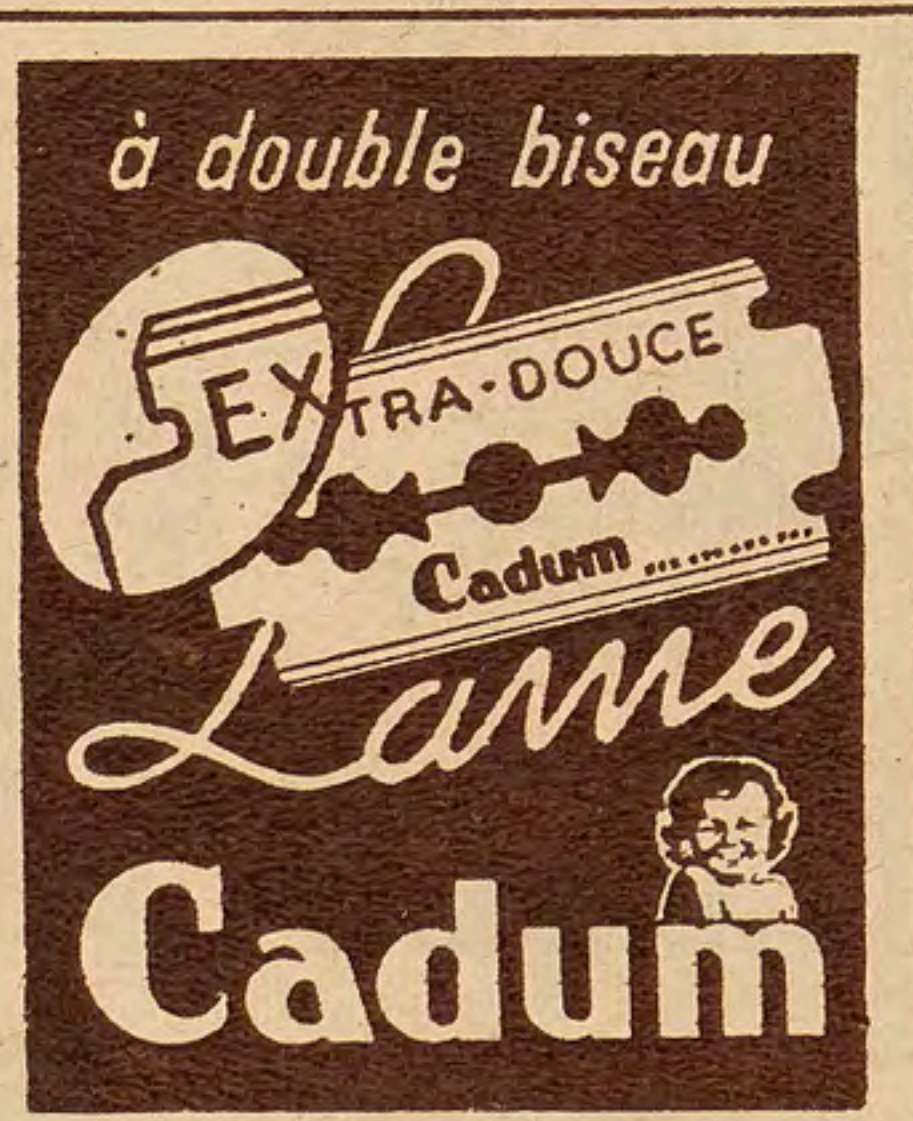


STADE FRANÇAIS-A. S. S. HIPPOLYTE (36-33) : Les Stadistes évitèrent la défaite de justesse. Sous le regard de Fabrikant, Pelleton (7) saute, et Bonnevie a saisi la balle.

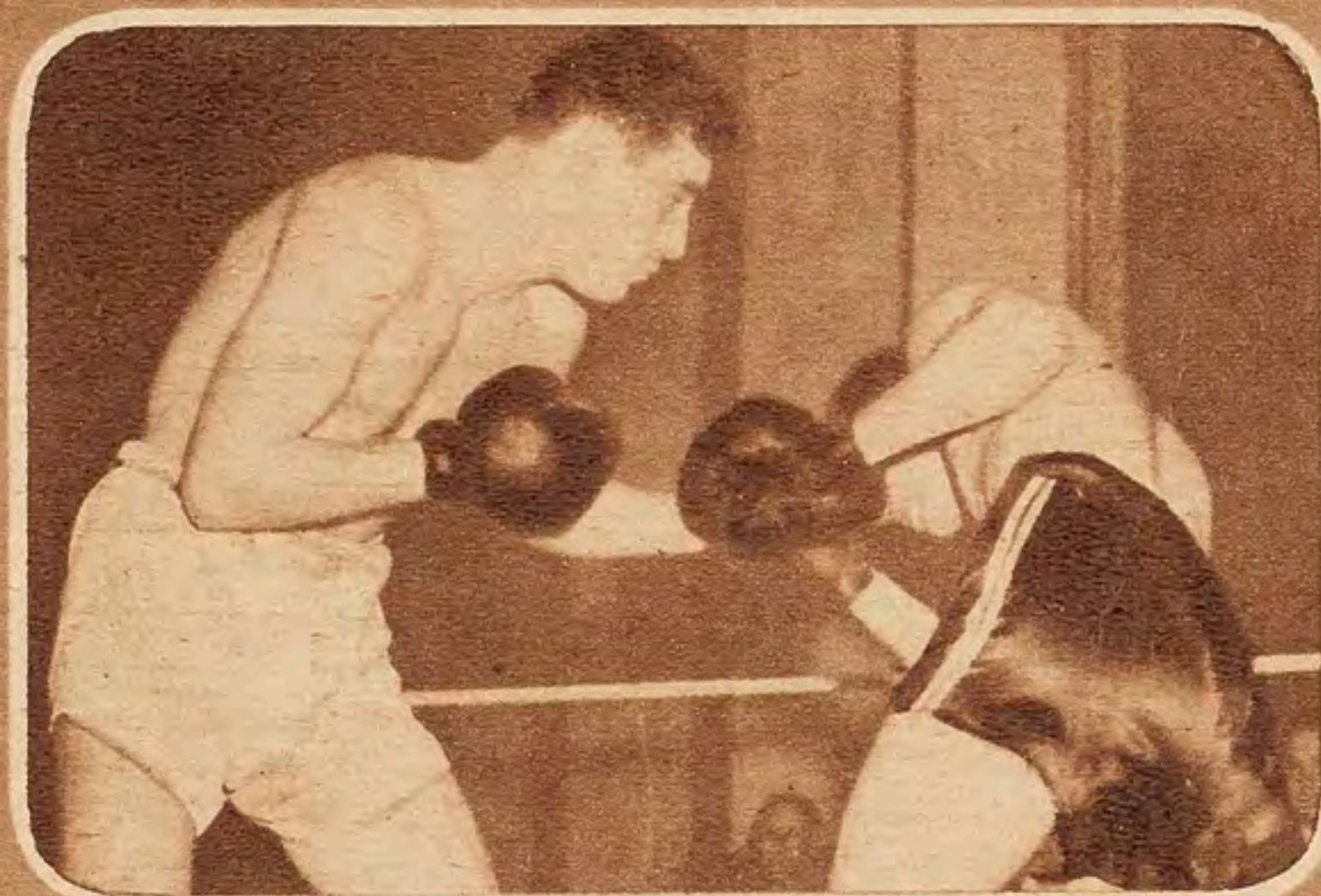
BÉZIERS-TOULON (3-0), samedi. Le goal de Béziers Anchisi a sauté et il s'est emparé de la balle, arrêtant ainsi une offensive de Toulon qui s'était terminée par un beau shot de Lamora.



Cette fois, c'est le goal toulonnais Raoux qui est à l'ouvrage. Sur un corner, il s'est détendu et il a cueilli la balle avec aisance devant l'attaquant biterrois Menjou qui était bien placé.



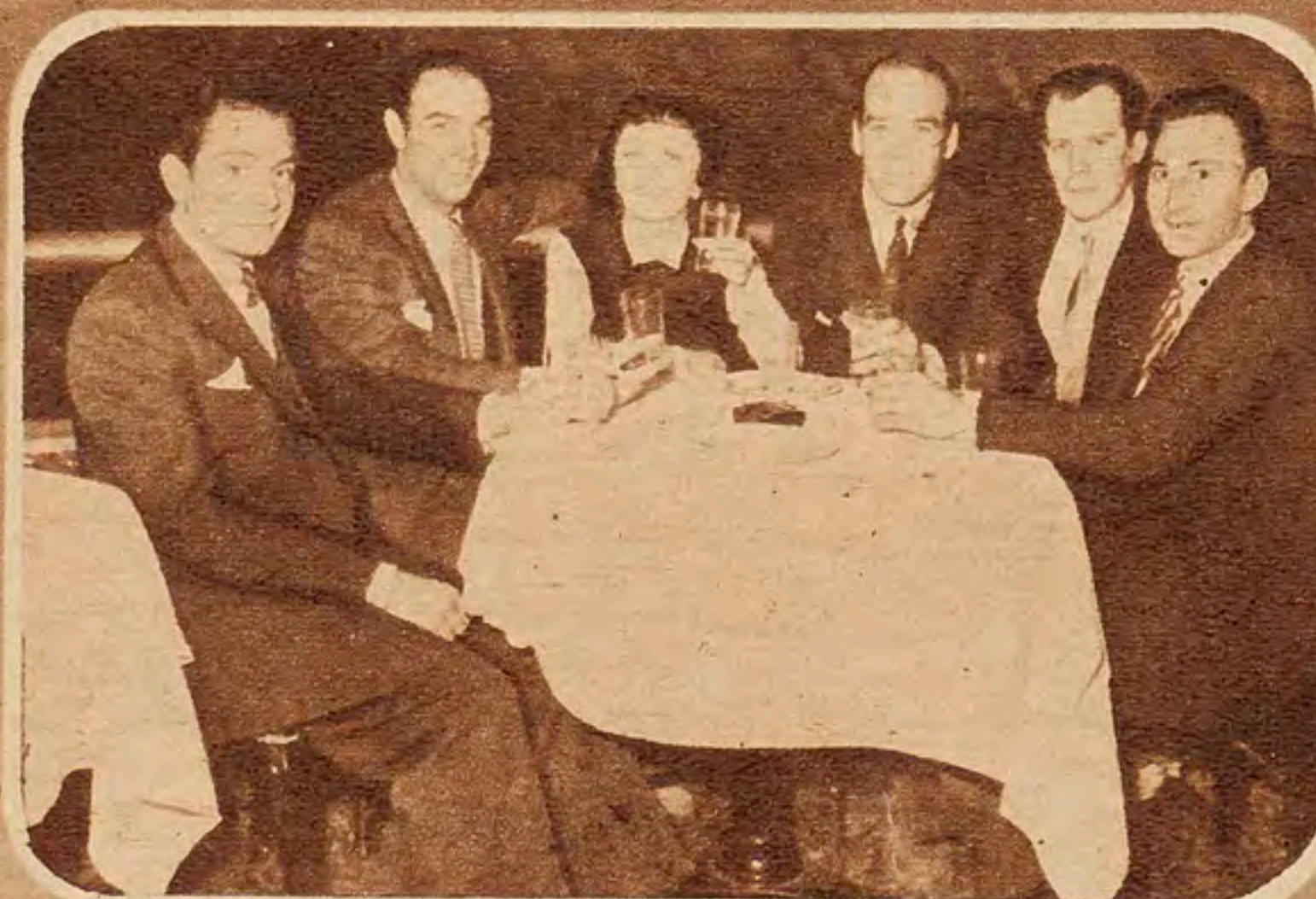
LES EXHIBITIONS DE JOE LOUIS ne sont pas pour de rire, et, récemment, à Detroit, Vern Mitchell en fit la triste expérience. Joe Louis, en effet, le mit bien proprement k-o. Si l'on faisait en France de telles exhibitions..?



L'ALGÉROIS YVEL a ravi, l'autre jour, le titre de champion de France des mi-lourds à Corinthin. Voici l'une des premières photos arrivées en France de ce match qui s'est déroulé à Alger. Yvel est à gauche.



EL MABROUK EST CHOMEUR. Ce grand espoir de l'athlétisme vient dans nos bureaux consulter les petites annonces. C'est une honte de penser que nul ne lui vient en aide. Cet été, il aura des supporters quand il gagnera..



EDITH PIAF A REÇU LES ÉCUREUILS FRANÇAIS, au cabaret "Le Versailles" à New-York où elle chante. De gauche à droite : Guillier, Louis Barrier, manager d'Edith Piaf, Godeau, Edith Piaf, Dousset et Mignat.



# SI LE RACING A ÉCHOUÉ A STRASBOURG,



**STRASBOURG-RACING (3-1).** Sur leur terrain gelé de la Meinau, les Strasbourgeois ont remporté une belle victoire contre le Racing, surpris par la vigueur et la puissance de son adversaire. Le premier but de Strasbourg, marqué par Wächter, à dr. Vignal, stupéfait, regarde le ballon qui a pénétré dans ses filets. Arens, à g., n'a pu intervenir, et il revient vers ses buts en marchant. Vignal a l'air désabusé. C'est Proust qui, de l'aile gauche, avait lancé Wächter.



**LILLE-NICE (4-1) :** Les Lillois ont remporté une nette victoire. Le goal niçois, s'est couché sur la balle devant le Lillois.



Heine, à terre, a déséquilibré Quenolle en tombant, et l'avant centre du Racing va s'effondrer lui aussi. Il ne pourra reprendre la balle qui sortira malgré le goal Bebris. Au fond, l'arrière Pascual et l'ailier parisien Moreel.



Encore une attaque sur les buts de Nice. Mindonnet, qui saute haut, au premier plan, a détourné la balle de la tête sur corner devant le Lillois Strappe.



**AMIENS-C. A. P. (1-1).** L'inter du C. A. P. Renard a sauté et il a repris la balle de la tête, mais celle-ci sortira de peu à côté.



**SAINT-ÉTIENNE-COLMAR (5-2).** Le goal colmarien Angel a sauté et il a repoussé la balle du poing sur corner. (Téléphoto transmise de Saint-Etienne.)



**CANNES-ROUBAIX (3-0).** Les Cannois, en nets progrès, ont remporté une belle victoire sur les Roubaisiens pris de vitesse. Pardigon (1) a stoppé un dur shot roubaisien. (Tél. trans. de Cannes.)



**TOULON-CEN**  
ne cen  
qu ne



# G, LILLE ET REIMS ONT RÉUSSI CHEZ EUX...



Une nette victoire sur les Azuréens dominés en technique. Favre, le Lillois Strappe. Mindonnet, au centre, contemple la scène.



Le Sétois Monberta s'est élancé à toute vitesse pour intercepter le ballon, mais il n'a pu empêcher l'attaquant de Reims. Paluch, de reprendre la balle et de tirer au but.

REIMS-SÈTE (2-0) : Les Rémois ont dû lutter avec opiniâtreté pour venir à bout des volontaires sétis. Devant Korny, au second plan, le Rémois Batteur a sauté et dégagé.



L'arrière droit niçois Firoud, qui lève la jambe, est en difficulté devant l'ailier gauche lillois Walter, qui avait suivi un shot de Baratte. Il dégagera.



Bini, au fond, à droite, avait shooté sur une passe de Batteur. Le goal de Sète, Gorenstein, légèrement avancé devant ses buts, a cueilli la balle avec facilité et arrêté le tir du Rémois. Au centre, Abderaman (5) se replie en courant.



TOULOUSE-NANCY (2-1). L'ailier toulousain Marcel Lanfranchi ne peut empêcher l'opposition de l'arrière nancéien Cecchini qui ne pourra s'opposer à son action. (Tél. trans. de Toulouse.)



MONTPELLIER-MARSEILLE (1-2) : Le goal marseillais Libérati a plongé et il a arrêté la balle que convoitait Lèglise, à gauche, devant l'arrière Salem. (Téléphoto, transmise de Montpellier.)



LE MANS-ANGERS (2-2). Tandis que le demi-centre d'Angers Pordé (5) barre la route à son adversaire direct, le goal Bykadoroff va se saisir de la balle.



# LE "TREIZE" DE FRANCE A PERDU CONTRE L'ANGLETERRE A DEUX MINUTES DE LA FIN, UN MATCH A SA PORTÉE !

Bordeaux. — Qui a perdu le match France-Angleterre que la farouche défense des avants français, que leur labeur inlassable avaient gagné auparavant ? Qui a laissé s'échapper en deux minutes le bénéfice de tant d'efforts ardents et généreux ? Qui a réduit par sa faute à néant les légitimes espoirs des 28.000 spectateurs du Stade Municipal de Bordeaux dans une victoire française ?

Avant d'établir les responsabilités et de les faire partager au capitaine et à ses joueurs, précisons que deux minutes avant la fin, nous assistions à un spectacle peu banal. Une équipe de France ardente, volontaire, farouche en défense, arrivait à prendre le meilleur sur une équipe anglaise évidemment plus scientifique et visiblement mieux pénétrée des subtilités du jeu, de son esprit, de ses ressources. La défense tenait ainsi en échec une meilleure technique offensive. Voilà qui peut paraître contraire aux lois de la morale sportive, mais qui n'est cependant pas pour étonner le spectateur français habitué à

## De notre envoyé spécial : MARCEL DE LABORDERIE

trouver dans ses joueurs les qualités de personnalité et de tempérament de notre race.

A la mi-temps l'avance anglaise était faible : 2 à 0. A la suite d'un but réussi à la dixième minute, des 45 mètres, par le centre anglais Ward, l'équipe anglaise avait eu beau dominer pendant cette première mi-temps, elle avait eu beau mettre en valeur la puissance de son avant Gee, fonçant à la manière d'un tank, la vitesse de son ailier Mc Cormick qui réussissait d'impressionnants crochets, il n'en était pas moins vrai que nos avants avaient, par leur défense farouche, tenu en échec l'équipe anglaise.

Avec la seconde mi-temps, l'énergie des nôtres ne diminua pas. L'ardeur dynamique de Béraud, celle, puissante, de Brousse, la solidité de Berthomieu continuaient de se mettre en évidence. Peut-être, Pérez, blessé, baissait-il de pied ? Mais enfin nous tenions !

Derrière, Duffort à l'ouverture ne lançait pas ses trois-quarts assez vite, ni assez nettement, mais l'ailier Lespès réalisait des prouesses. Peut-être Comès n'était pas heureux dans ses coups de pied et Maso donnait l'impression de

chercher ses partenaires. Mais enfin on avait foi dans Lespès et cette confiance devait bientôt se justifier, car, bien servi par le demi de mêlée Crespo, Lespès filait le long de la touche, feintait arrières et trois-quarts adverses et marquait un essai remarquable de décision. Nous prenions l'avance : 3 à 2. Une avance, que dix minutes plus tard, Barreteau portait 5 à 2 grâce à un but sur coup franc réussi en face des poteaux.

Dès lors, la victoire paraissait acquise. Pour mieux nous en convaincre, Béraud et ses camarades repoussaient les Gee, Curran et autres Egan sur leur but. D'un rien, il ratait un essai en compagnie de l'arrière Barreteau, mais dans cette offensive, Barreteau s'était blessé. Au lieu de quitter le jeu, au lieu d'alerter ses camarades, il rejoignait sa place en boitant bas. Vous devinez ce qu'il advint : une attaque des Anglais partie de leur propre but. L'ailier Mc Cormick démarqua, déborda Lespès et Barreteau, cloué au sol, est à 30 mètres de là... C'est donc l'essai anglais. Par le but de transformation, l'impeccable Ward renversa la situation.

A deux minutes de la fin, Mc Cormick a donc

marqué l'essai qui, par 7 à 5, assure l'avance anglaise. Sans doute un nouvel essai est encore marqué par le centre Pimblett, mais qu'importe, il ne nous émeut point. L'élan est brisé, le ressort est cassé, l'ambiance n'y est plus ! C'était fini, la victoire nous avait échappé avec l'essai précédent.

De ce match, on retiendra donc l'allure émouvante.

Mais, d'une façon plus technique, nous garderons le souvenir de l'extraordinaire défense française, celle des avants en particulier. Et pourtant tous les sportifs bordelais savent si les Anglais en lancèrent des attaques !

Qu'est-ce qui n'allait pas chez les lignes arrières ? Notre demi Duffort n'est pas un spécialiste de l'ouverture et, sans avoir mal joué, il ne sut pas lancer ses trois-quarts ; il ne sut pas donner de l'élan et de la vie à ses attaquants. Cantoni vaut mieux que le jeu timoré qu'il fournit et Barreteau montra trop rarement qu'il avait le sens de la contre-attaque.

## BRAVO, MON CHER BARRETEAU

par PUIG-AUBERT

JE veux bien, pour « But et Club », écrire ce que je pense de ce France-Angleterre. Ma première phrase ne peut exprimer autre chose que du regret. Ah ! comme j'espérais en une victoire, et penser qu'à deux minutes de la fin, elle nous a glissé entre les mains, partie avec les jambes de Mc Cormick. C'est vraiment navrant. Bien sûr, les Anglais sont forts, sans doute ont-ils des qualités supérieures, mais quelle défense chez tous nos camarades de l'équipe de France !

Je pense que si nous avons failli obtenir cette performance d'une victoire — car enfin le second essai des Britanniques resta la conséquence du premier — c'est parce que, pour la première fois depuis toujours, nous avons eu le ballon au tatonnage. Et j'en suis fier pour mon camarade Martin qui en est responsable. Je n'ai jamais vu un ailier marquer l'essai formidable qu'a réussi Lespès. Je suis aussi heureux de la partie de mes « pays ». Mon ami Barreteau a fait un excellent match. Il me plaît de l'écrire. Pas une faute, parfait en tout point...

## L'ESSAI DE LESPÈS... DU SAMATAN 1948

par MAURICE BRUNETAUD

C'est bien le premier article que j'écrirai de ma vie. Mais je suis si favorablement impressionné que je pense que ce ne sera pas trop difficile.

Les Anglais sont toujours très forts. Vraiment l'équipe qu'ils présentaient à Bordeaux était aussi redoutable que celles qui nous étaient opposées jadis, avant 1940. Et pourtant, jamais victoire ne fut davantage « entre les mains » des Français. Perdre alors qu'on mène par 5 points à 2 et qu'il reste trois ou quatre minutes à jouer paraît inconcevable. Je pense qu'il a manqué à l'équipe de France à ce moment-là un capitaine qui aurait avisé ses joueurs de l'absence de Barreteau à l'arrière et aurait détaché un trois-quarts centre par exemple, et un capitaine qui, surtout, aurait dit à ses avants dès ce moment : « Gardez le ballon ! Gardez le ballon ! Gardez le ballon ! »

Je crois aussi que si Puig-Aubert avait joué, il se serait assuré les trois buts faciles qui ont été manqués. Mais si je reste admirateur de la manière anglaise, si leur façon de jouer le ballon en pleine vitesse, de renverser une attaque, me séduit toujours, si leur demi de mêlée G. Helme, les centres Ward et Pimblett, l'ailier Mac Cormick sont de grande classe, si R. Nicholson est resté à mes yeux un avant étonnant, je suis ébloui de la défense réalisée par les Français.

Je dois dire que l'essai de Lespès — qui est un peu mon poulain — est un des plus beaux que j'ai jamais vu réaliser sur un terrain. Lespès est un des plus grands ailiers qu'ait possédés la Ligue de Rugby à XIII. Son essai, seul le Samatan des grands jours l'aurait marqué.

## QUEL DOMMAGE CETTE DÉFAITE

par MAX ROUSIE

JE m'étais arrêté le matin du match à Langon où était au vert l'équipe de France. Jamais, moi qui reste malgré tout un habitué de ces veillées d'armes ou de ces matins de matches internationaux, je n'avais senti autant le désir de tous nos jeunes camarades de l'équipe de France de vaincre.

Combien j'avais raison de penser que l'équipe de France pouvait battre les Anglais à Bordeaux, et à dix minutes avant la fin du match, après l'essai formidable de Lespès, je pensais que c'était dans la poche. Il fallut déchanter sur une réaction britannique, mais, pour moi, je considère que les Français ont moralement gagné ce match.

Deux erreurs : celle qu'ont commise les avants de ne pas jouer à ce moment-là le ballon pour eux, et celle de ne pas avoir pensé à suppléer à l'absence de Barreteau qui était blessé, ont permis la victoire britannique. Mais cependant bravo pour mes amis de l'équipe de France à XIII ! Vous êtes de brillants joueurs, et vraiment vous n'avez rien à nous envier. Vous êtes aussi forts que nous ne le fûmes jamais.



FRANCE-ANGLETERRE (5-12), à Bordeaux. L'ailier français Lespès, bien servi par Comès, s'est échappé et tente de déborder la défense adverse. Mais l'arrière Ryan, soutenu par Gee, plaquera.



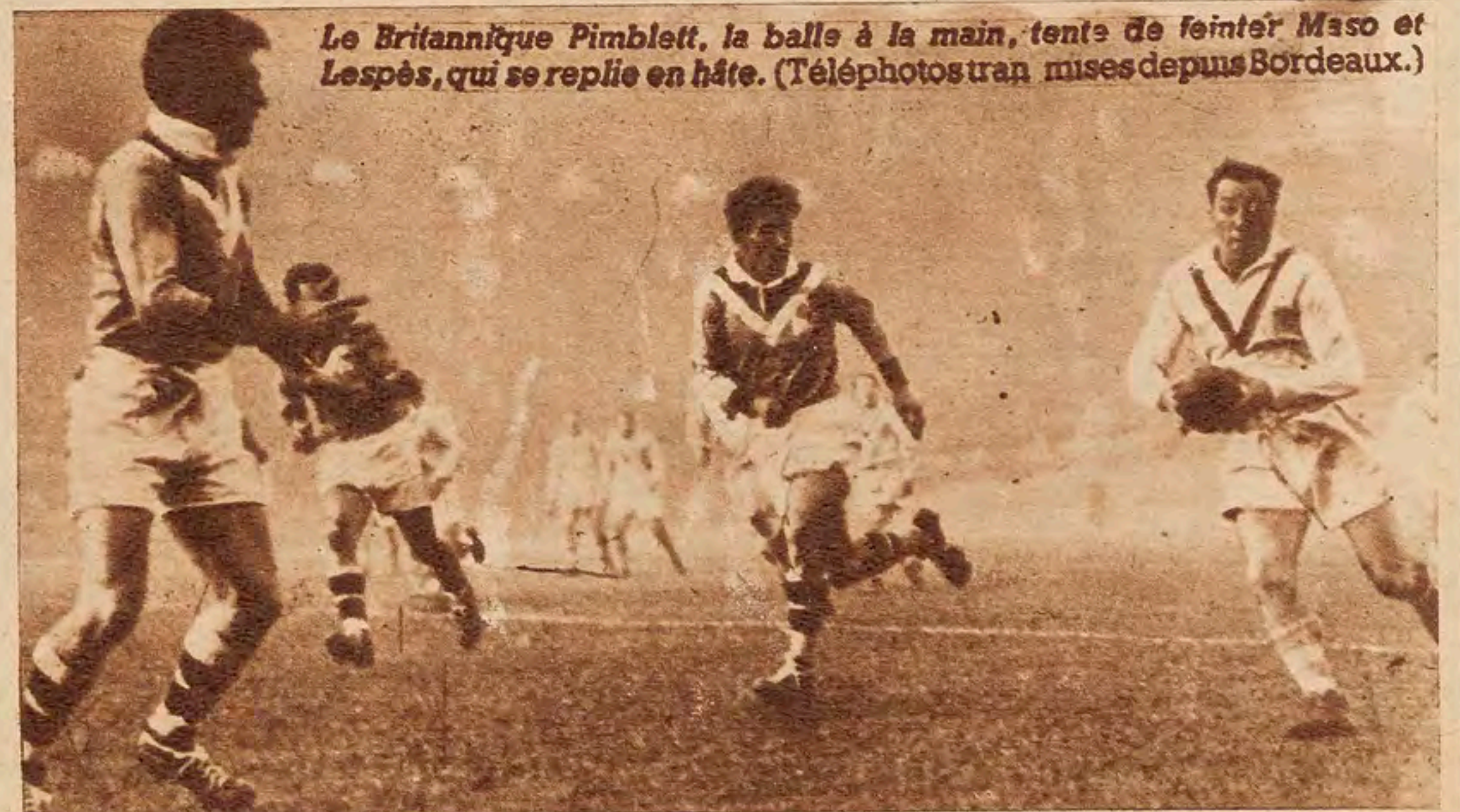
Attaque anglaise des trois-quarts. L'ailier Mac Cormick, qui vient de recevoir le ballon de son demi de mêlée Helme, est sur le point d'être plaqué et recentre sur Ward. Mais Cantoni se prépare à intercepter la passe.



Cantoni, dans un rush impressionnant, file le long de la touche. A gauche : le centre anglais Pimblett, qui réussira à le plaquer.



Le Britannique Pimblett, la balle à la main, tente de feinter Maso et Lespès, qui se replie en hâte. (Téléphotos tran mises depuis Bordeaux.)







**RACING C. F.-U. S. TYROSSE (9-3):** Au stade Jean-Bouin, Dufau, en possession du ballon sur une touche demi-longue, s'apprête à ouvrir sur ses trois-quarts. On reconnaît devant lui Varennes et Martel.



Le jeune Tyrossais Barreyre, qui jouait pour la première fois en équipe senior, a été lancé par Dizabo mais sera plaqué par Desclaux qui le poursuit.



Sur une mêlée favorable aux Parisiens, Severin, leur demi de mêlée, dégage en touche, malgré l'opposition de son vis-à-vis : Gressard.

★  
**S. C. U. F.-STADE DIJONNAIS (9-17):** Le demi d'ouverture dijonnais Bouchet (n° 10) « rentre droit » et va percer la défense du S. C. U. F.



**STADE BORDELAIS-CASTRES (13-0):** Le Castrais Chanfreau était trop entouré pour contre-attaquer, et il dégage en touche. De g. à dr., on reconnaît Coll, Latournerie, Lapoudge et Allary.

## LE STADE BORDELAIS S'EST RÉVEILLÉ...



Lapoudge a amorcé une contre-attaque. Ses deux coéquipiers, les Bordelais Mounier (avec un serre-tête) et Philip démarrent pour l'appuyer, mais Matheu, à dr., stoppera Mounier à temps.

## LE XV DE NANTES, CLUB VEDETTE DU CHAMPIONNAT D'EXCELLENCE...



Le XV du Stade Nantais, actuellement en tête de la poule F du Championnat d'Excellence et qui n'a cessé de faire belle impression au cours des dimanches écoulés. En haut, de gauche à droite : Ginisty, Morez, Fuzeaux, Chaillou, Ollivier (capitaine), Giovanetti, Buffé, Vivier, A. Morin (entr.). A genoux, de gauche à droite : Bouvier, Leroux, Labarre, J. Morin, Lépine, Gringoire et Guesdon. Cette formation est de taille à remporter le Championnat d'Excellence, à coup sûr de terminer en bon rang. Elle est supérieurement entraînée par Alex Morin.

LES JOUEURS PORTENT.

**hop**

...LES CHAUSSURES

**HENRY OURS**

PARIS

Apprenez à **DANSER** chez vous. Notice B. cont. enveloppe timbrée Ecole Réfrano B., Boite Postale 4, Bordeaux-Chartrons.

APPRENEZ A **DANSER** Tango, valse, swing, samba, etc... au cours de danse **J. MESNARD** ou av. la méthode (168p.) Env. cont. Mandat C.C.P. 2559-32 Paris **300 fr.** 10 cours 600 fr.

**POURQUOI** ne réussiriez-vous pas ? Demandez au Professeur **ANDRIEU** (serv. BC 31), 8, rue des Salenques, TOULOUSE, une analyse détaillée de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...) Joignez date naissance, enveloppe timbrée avec adresse et 25 fr. en T. P. pour frais d'écriture. Prix de l'analyse 100 fr.



MAIS N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT Vous paierez seulement si satisfaction.

## Devenez vite comptable

Si vous aimez les chiffres, vous découvrirez vite qu'apprendre la comptabilité par correspondance au moyen de la sympathique méthode d'enseignement Caténale, est véritablement un jeu. Demandez la documentation gratuite n° 3.003. Ne pas joindre de timbres. Ecole française de comptabilité, 91, avenue République, Paris. La comptabilité est une profession de mieux en mieux payée. Partout on emploie des comptables. Profitez-en si vous le pouvez. Préparation aux examens officiels d'Etat.

## But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**  
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :  
100, Rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :  
124, Rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : QUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS  
3 mois ..... 230 francs  
6 mois ..... 450 —

Prochainement  
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :  
**MM. BARRÈS et VERRIÈRE**

Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimerie d'Enghien  
18, rue d'Enghien, Paris-10°  
(Succursale de Cléchy)  
Imprimé en France





**COGNAC-PAU (3-3) :** Bien que jouant à quatorze, Cognac a réussi à faire match nul grâce à un drop de Soyer. Cette touche a été favorable au Cognacais, les deuxièmes lignes Roussy et Savin s'emparent du ballon. (Téléphoto transmise de Cognac.)



**Sur offensive des lignes arrières paloises, le trois-quarts centre Boyrie réussit une belle percée. Il esquivé l'arrêt de l'ailier adverse, Dufau.** (Téléphoto transmise de Cognac.)



**PÉRIGUEUX-TOULON (6-6).** Sur touche, le Toulonnais Pinardeau a passé le ballon à son demi de mêlée Garcia, malgré Audouy, qui lance les trois-quarts. (Téléphoto transm. de Périgueux.)



**SOUSTONS-MONTFERRAND (3-3).** Tandis que l'ailier de Soustons Touton (n° 14) observe, le troisième ligne de Montferrand, Courteix, domine la touche. (Téléphoto transmise de Soustons.)



**DAX-MARMADE (9-3).** Touche courte disputée avec plus d'ardeur que de régularité, et qui, grâce à Lamaignères tournera à l'avantage des Dacquois. (Téléphoto transm. de Dax.)



**MONTAUBAN-BIARRITZ (5-5).** L'avant de Montauban, Garrigues, se replie pour plaquer le centre biarrot Hourdillé, qui a percé la défense montalbanaise. (Téléphoto transm. de Montauban.)

## CASCADE DE SURPRISES LOURDES, VIENNE, PAR LES NOUVEAUX PROMUS

**NOUVELLE** cascade de surprises en championnat de France ! Oubliant les enseignements de la première journée des poules de six, on imaginait que les grands de la saison passée l'emporteraient. Et, comme pour la première journée, ce sont les nouveaux promus en division fédérale qui sont les auteurs de résultats sensationnels, et les grands clubs qui en font les frais ! On ne peut dire de leurs défaites qu'elles sont des effets de surprises. Au contraire, puisque pour la plupart ils avaient été déjà échaudés. La leçon qu'il convient de tirer est nette : les grandes équipes ne se déplacent pas impunément chez un adversaire de moindre réputation.

Comment expliquer le revers du champion de France ? Lourdes a été battu à Auch de manière trop large pour que Prat invoque l'excuse d'avoir présenté une équipe privée de trois titulaires. A Limoges, c'est le demi-finaliste du championnat, Vienne, qui essuie un échec sévère, et Bautista lui-même est dominé au talonnage. A Valence, malgré le match colossal des frères Moga, Bègles doit s'incliner. Et Bègles était finaliste de la Coupe la saison passée. A Bort, enfin, les frères Soro sont impuissants à sauver Romans. Mais les surprises ne se limitent pas à ses défaites : Toulon, Montferrand et le P. U. C.

### CHAMPIONNAT DE FRANCE

#### Division fédérale

**POULE A.** — F. C. Auch-F. C. Lourdes, 16-8 ; U. S. Cognac-Section Paloise, 3-3 ; R. C. Vichy-T. O. E. C., T. O. A. C., 16-0.  
1. U. S. Cognac, 7 pts (+ 9) ; 2. F. C. Auch 7 pts (+ 2) ; 3. R. C. Vichy, 6 pts (+ 14) ; 4. F. C. Lourdes, 6 pts (+ 8) ; 5. Section Paloise, 6 pts (- 1) ; 6. T. O. E. C., T. O. A. C., 4 pts (- 29).

**POULE B.** — C. A. Périgueux-R. C. Toulon, 6-6 ; U. A. Montauban-Biarritz Olympique, 5-5 ; Stade Montluçon-S. C. Tulle, 0-0.  
1. U. S. Montauban, 8 pts (+ 15) ; 2. S. C. Tulle, 7 pts (+ 8) ; 3. Biarritz Olympique, 7 pts (+ 1) ; 4. R. C. Toulon, 6 pts (+ 26) ; 5. C. A. Périgueux, 4 pts (- 13) ; 6. Stade Montluçon, 4 pts (- 29).

**POULE C.** — U. S. Limoges-C. S. Vienne, 9-3 ; St. Aurillac-R. C. Narbonne, 6-0 ; Stade Tarbais-Stade Français, 17-14.  
1. Stadoceste Tarbais, 8 pts (+ 6) ; 2. R. C. Narbonne, 7 pts (+ 4) ; 3. U. S. A. Limoges, 6 pts (+ 10) ; 4. St. Aurillac, 6 pts (0) ; 5. C. S. Vienne, 5 pts (+ 11) ; 6. Stade Français, 3 pts (- 31).

**POULE D.** — A. S. Soustons-A. S. Montferrandaise, 3-3 ; U. S. Perpignan-Stade Montois, 6-6 ; St. Lavelanet-S. C. Angoulême, 3-0.  
1. Stade Montois, 7 pts (+ 4) ; 2. U. S. A. Perpignan, 7 pts (+ 1) ; 3. A. S. Montferrand, 6 pts (+ 8) ; 4. St. Lavelanet, 6 pts (- 6) ; 5. A. S. Soustons, 5 pts (- 1) ; 6. S. C. Angoulême, 5 pts (- 6).

Dès la semaine prochaine

POINT DE  
**VUE**  
**IMAGES**  
DU MONDE

paraîtra sur

**32 PAGES**

pour tenir les promesses faites  
à ses fidèles lecteurs  
et mériter son titre de

**SEUL GRAND HEBDOMADAIRE  
D'ACTUALITÉS ILLUSTRÉES**

La photographie au service  
de l'information

Les meilleurs documents  
Les meilleurs reportages

Mercrèdi 1<sup>er</sup> déc., achetez le premier  
numéro de 32 pages chez votre marchand



## EN RUGBY A QUINZE...

# BÈGLES BATTUS

## AUCH, LIMOGES, VALENCE !

sont tenus en échec par Périgueux, Soustons et La Rochelle. A Tarbes même, le Stadoceste triomphe, mais le Stade Français a marqué deux essais de plus.

Cet hommage rendu à tous les nouveaux promus qui ont vaincu ou qui ont tenu tête à l'adversaire, deux remarques s'imposent à la lecture des résultats : le réveil de l'Aviron Bayonnais et la confirmation de Béziers. Vainqueur des Bressans par 32 à 5, il semble que les Basques, après deux défaites successives, ont retrouvé leur verve. Quant aux Biterrois, qu'on sache que les Agenais de Basquet sont leurs victimes. On connaissait la rapidité des arrières de Béziers et la puissance des avants d'Agen. Or, ce sont les avants biterrois qui ont mené le jeu. La conclusion est évidente : Béziers possède une équipe complète devant qui les meilleurs trembleront.

Enfin, ayant noté la large défaite de Castres, tenant de la Coupe devant le S. B. U. C., il est intéressant de faire le point après cette troisième journée : seules cinq équipes restent invaincues, Béziers et le Racing C. F., Montauban, Tarbes et Toulouse. Ce qui d'ailleurs ne signifie pas que les jeux soient faits.

Georges DUTHEN.

**POULE E. — Aviron Bayonnais-U. S. Bourg, 32-5 ; A. S. Béziers-S. U. Agen, 11-0 ; E. S. C. La Rochelle-P. U. C., 3-3.**

1. A. S. Béziers, 9 pts (+ 38) ; 2. S. U. Agen, 7 pts (- 4) ; 3. P. U. C., 6 pts (+ 9) ; 4. E. S. C. La Rochelle, 6 pts (- 14) ; 5. Aviron Bayonnais, 5 pts (+ 15) ; 6. U. S. Bourg, 3 pts (- 43).

**POULE F. — Valence S.-C. A. Béglais, 10-5 ; U. S. Montélimar-U. S. Bergerac, 0-0 ; S. C. Mazamet-U. S. Carmaux, 0-0.**

1. Valence, 7 pts (+ 8) ; 2. C. A. Béglais, 7 pts (+ 6) ; 3. U. S. Carmaux, 6 pts (0) ; 4. U. S. Bergerac, 6 pts (- 1) ; 5. U. S. Montélimar, 6 pts (- 8) ; 6. S. C. Mazamet, 4 pts (- 8).

**POULE G. — Stade Toulousain-F. C. Grenoble, 12-5 ; S. B. U. C.-Castres Olympique, 13-0 ; U. S. Dax-U. A. Marmande, 9-3.**

1. Stade Toulousain, 8 pts (+ 14) ; 2. Stade Bordelais, 7 pts (+ 14) ; 3. Castres Olympique, 7 pts (- 2) ; 4. U. S. Dax, 6 pts (0) ; 5. U. A. Marmande, 5 pts (- 12) ; 6. F. C. Grenoble, 3 pts (- 14).

**POULE H. — A. S. Bort-U. S. Romans, 3-0 ; R. C. France-U. S. Tyrosse, 9-3 ; C. A. Brive-L. O. U., 5-0.**

1. Racing C. France, 9 pts (+ 13) ; 2. C. A. Brive, 7 pts (+ 5) ; 3. U. S. Tyrosse, 6 pts (- 1) ; 4. L. O. U., 5 pts (- 3) ; 5. A. S. Bort, 5 pts (- 4) ; 6. U. S. Romans, 4 pts (- 10).

## UN DROP DE SOYER POUR LA TROISIÈME FOIS

Cognac (de notre correspondant particulier H. Chauchard). — Ce n'est pas encore un nouveau Bergougnan ! Peut-être, murmure-t-on, ira-t-il loin, en suivant ses traces, car ne vient-il pas de réaliser en deux parties de championnat son troisième drop qui a permis à l'U. S. Cognac d'égaliser contre Pau ?

Les Palois ont été certes déçus par ce coup du sort, mais ne paraissent-ils pas souffrir actuellement d'une crise d'effectifs causée par le départ de leurs troisièmes lignes et d'un pilier, et aussi l'indisponibilité de Saludas ?

Soyer, disons-nous donc, a encore une fois la vedette à égalité avec son coéquipier Mauroux. Mais le principal mérite de l'équipe cognacaise ne fut-il pas de jouer à quatorze pendant soixante-deux minutes... le demi d'ouverture Gindraud ayant eu la clavicule gauche brisée, ceci sans parler de l'absence du talonneur Tissandier que Naud remplaça brillamment ?

## LE DUEL DESCLAUX-DIZABO... DANS LE BROUILLARD

Stade Jean-Bouin. — Quel est le meilleur trois-quarts centre de France ? On imaginait que Racing-Tyrosse, qui mettait Desclaux et Dizabo face à face trancherait la question. A la vérité, le fameux duel d'un match joué dans le brouillard s'est terminé sans rien décider. Nos deux grands attaquants ont paru, dimanche, bien fatigués et leur jeu dépourvu de flamme. Peut-être avaient-ils peur l'un de l'autre, et craignaient-ils de se livrer ?

Mais si l'on a été déçu par le duel qui avait été annoncé comme l'attraction majeure du match, comme on s'est réjoui, au contraire, à la vue du demi de mêlée du Racing, Dufau, qui, tout au long de la partie, étala sa grande classe. Ne devient-il pas une menace pour Bergougnan lui-même ?



**VALENCE-BÈGLES (10-5) :** Le demi de mêlée de Bègles, Bertaud, tente de partir avec ses avants, Alphonse Moga et Lafforgue. Malgré la grande partie des avants béglais et des frères Moga, en particulier, Valence l'emporta finalement de peu. (Télé. transm. depuis Valence.)



**F. C. GRENOBLE-STADE TOULOUSAIN (6-12) :** Une attaque du Stade Toulousain. Servi par Lassègue, Crayssac essaye de déborder Cardesi. Le Grenoblois aura le dernier mot. (Téléph. transmise de Grenoble.)



**MONTÉLIMAR-BERGERAC (0-0) :** Bien protégé par sa ligne d'avants le demi de mêlée de Montélimar, Desorgues, paraît décidé à s'échapper mais ne pourra marquer l'essai. (Téléph. trans. de Montélimar.)



**MAZAMET-CARMAUX (0-0) :** Les Carmausins partent à l'assaut des buts de Mazamet. Le trois-quarts centre Deléris s'apprête à servir son ailier Gola. Mais, l'attaque échouera une fois de plus. Rien ne sera marqué ni par les uns ni par les autres. (Téléphoto transmise de Mazamet).



# LA VÉRITÉ SUR L'ÉQUIPE DE FRANCE DU TOUR 48

par Maurice  
ARCHAMBAUD



La crevaisson d'Apo Lazarides avant Trouville.



Le sprint de Rossello.



Bobet-maillot jaune.



Le sprint victorieux de Louison Bobet à Biarritz devant le Parisien Muller qui sera furieux.

## EN PRENANT LE MAILLOT JAUNE AVANT BOBET SAVAIT QUE NUL NE L'AIDERAIT

J'AI accompli, il y a quelques jours, en présidant à la distribution des prix gagnés par les membres de l'équipe de France du Tour 48, mon dernier acte de directeur technique de la formation tricolore.

J'étais, jusqu'à la minute précise où j'ai opéré le partage des gains, dans l'obligation de me taire.

Aujourd'hui, je suis un homme libre, totalement libre. Un homme qui n'a plus d'attaches avec personne, ni coureurs, ni organisateurs, un homme qui a laissé dire tant qu'il se considérait lié par sa parole, au sort de l'équipe de France, mais qui n'a pas pour autant oublié les calomnies dont on l'a sali, et qui entend mettre les choses au point.

Je ne cherche pas une justification à mes erreurs — j'en ai commis quelques-unes, et c'est humain. Mes fautes, je les ai volontiers reconnues et je les reconnaitrai encore au fil de ce récit. Mais, avec le recul, il m'est insupportable d'endosser toutes les bêtises dont on m'a accordé la paternité. Je vais donc dire ce que je sais — tout ce que je sais. Dire ce que j'ai vu — tout ce que j'ai vu. Dire ce que j'ai entendu — tout ce que j'ai entendu. Je vais dire la vérité — toute la vérité. Je sais qu'on m'en tiendra grief. Tant pis. A mon sens, je n'y suis pour rien car si, durant le Tour de France, chacun avait pris ses responsabilités, nous n'en serions pas là aujourd'hui. Et vous n'oserez pas dire le contraire, vous, mes amis, de l'équipe de France, qui avez évité les critiques des journalistes en leur laissant souvent supposer que j'étais le seul coupable...

Un mot encore à ce préambule : qu'on sache bien que je ne mettrai dans ces souvenirs aucune mauvaise humeur. J'irai seulement droit devant moi, comme je l'ai fait durant toute ma carrière...

### J'accepte d'être directeur technique de l'équipe de France

Mes petits ennuis ont commencé le jour où Félix Lévitan a franchi le seuil de ma porte.

— Maurice, me déclara-t-il, je viens te faire une proposition à laquelle tu ne t'attends certainement pas : « Veux-tu être directeur technique de l'équipe de France du Tour ? »

Pour ne pas m'y attendre, je ne m'y attendais pas ! J'avais rompu avec les milieux cyclistes depuis de longs mois. Je rentrais à peine de la campagne. Je n'avais repris contact avec personne. J'étais heureux avec mes vélos dans mon magasin de la rue de Vaugirard. Et voilà qu'on m'invitait à prendre ce poste...

Non, certainement pas !

Evidemment, c'était un cri du cœur.

Mais déjà mon interlocuteur développait ses arguments :

— L'équipe de France comprendra certainement plusieurs vainqueurs possibles, des gaillards doués d'une égale ambition, et qu'il sera difficile de manœuvrer. Il faut un homme qui leur en impose. Un homme qui ait du caractère (excusez-moi...) Un homme au-dessus de la mêlée. Les organisateurs ont pensé à toi. Tu n'as pas le droit de te « défilier... »

J'ai demandé vingt-quatre heures pour réfléchir.

Le lendemain, je décrochai mon téléphone :

— C'est d'accord... mais j'ai l'impression de me lancer dans une drôle d'aventure...

Je ne croyais pas si bien dire. J'étais donc légèrement inquiet et cependant, au fond, j'avais confiance. Je me souvenais, en effet, de mes Tours de France passés, des prouesses que nous avions réalisées sous le maillot tricolore, du courage qui nous animait lorsque nous pensions à l'honneur qui nous était fait. Nul doute que les nouveaux titulaires n'aient hérité de nos vertus. Leurs querelles, certes, n'étaient pas à dédaigner, mais, que diable ! c'étaient des professionnels, ils ne vivaient que du cyclisme et ils avaient intérêt à s'unir comme nous autres, avant la guerre. En leur tenant un tel langage, il devait être possible de se comprendre, de les amener à s'entendre, de les voir se donner la main, sans arrière-pensée, et travailler à la gloire commune. Quel enfant j'étais !...

### Un déjeuner au cours duquel paraît régner l'accord parfait

Je participai, d'un cœur léger, aux travaux du comité de sélection, après avoir suivi plusieurs courses afin de voir à l'œuvre mes futurs poulains, et dès que l'équipe de France fut désignée, très tôt, à ma demande, afin que les heureux élus ne se tournent pas les sangs dans une attente anxieuse, je décidai de les réunir chez moi, à Clamart, au cours d'un déjeuner. Il y eut là Robic, Vietto, Bobet, Lazarides, Danguillaume, Mahé (qui devait être remplacé par Giguët), Fachleitner, Lucien Teisseire et Caput. Il ne manquait qu'Emile Idée retenu à la campagne. Nous primes l'apéritif en blaguant et nous nous mîmes à table. Je ne vous infligerai pas le menu. Par contre, je me permettrai d'insister sur mon petit discours. « Voilà, leur dis-je à peu près, je n'ai pas l'intention d'être un croquemitaine. Je veux être un camarade. J'étais dans « le bain » il n'y a pas si longtemps. Je connais le métier. J'ai souffert avant vous. Rien de vos malheurs ne me laissera indifférent. Comptez sur moi, je ferai l'impossible pour vous aider. »

Qu'est-ce que nous allons faire dans ce Tour de France ? Le gagner, bien sûr, mais comment ? Vous n'en savez rien, moi non plus. C'est d'autant plus difficile que plusieurs d'entre vous ont l'étoffe pour triompher. J'ai acquis le sentiment que nous ne pouvons agir comme les Italiens : tous pour un, un pour tous. D'ailleurs, ce n'est pas dans notre tempérament. Au départ, si vous le voulez, vous aurez donc toutes les chances égales. Ça vous va ? (hochements de tête approbateurs). Bon, j'étais certain que vous seriez de cet avis. ALORS ENTENDU, PAS DE LEADER AVANT QU'ON AIT FRANCHI LA PREMIÈRE ÉTAPE DE MONTAGNE ? (hochements de tête approbateurs). Mais avant, il faut vous entraider. Je

pourrai constituer des tandems, dire à celui-là qu'il attendra celui-ci et à cet autre qu'il fera équipe avec ce dernier. Je ne m'y risquerai pas. Je ne veux obliger personne à travailler avec un camarade qu'il n'aurait pas librement choisi. Qu'en pensez-vous ? (silence général...). Vous ne dites rien, par conséquent vous m'approuvez. Parfait. Arrangez-vous entre vous, discutez-en et venez me dire, avant le départ : « Voilà, Maurice, René et moi... Emile et moi... Louison et moi... Ça vous va ? » (silence général...). Je revendique, par contre, le droit de surveiller le montage de vos vélos. Ne vous faites pas de bile pour votre matériel, il sera soigné.

Ah ! encore un point important. Je vous demande de souscrire sans arrière-pensée à cet engagement :

« TOUS LES PRIX D'ÉTAPES ET DU CLASSEMENT GÉNÉRAL SERONT INTÉGRALEMENT PARTAGÉS PAR LES MEMBRES DE L'ÉQUIPE À LA FIN DU TOUR ET, SI L'UN DE VOUS GAGNE LE TOUR, IL LAISSERA SA PART AUX CAMARADES, QUI L'AURONT AIDÉ À VAINCRE. IL SE RATTRAPERA AVEC SES CONTRATS. »

Nul ne songea à protester. Cette harmonie était touchante. Et j'étais content de moi. Cette part laissée par le vainqueur à ses camarades, c'était ma petite trouvaille. Cela ne s'était encore jamais fait. On s'est extasié lorsqu'on a su, en France, que Gino Bartali en avait eu l'idée. « Ça, m'a-t-on dit, c'était bien le meilleur moyen d'inciter des coureurs au sacrifice. » Oui, oui, bien sûr... Enfin...

Ce jour-là, nous nous sommes quittés, dans le milieu de l'après-midi, très contents de nous. La bonne humeur n'avait cessé de régner. Les plaisanteries avaient fusé avant et après mon petit speech ; allons, allons, ça allait comme sur des roulettes. Et quelle importance pouvaient avoir les injures débitées le jour même à mon intention par un jeune rédacteur mal embouché qui n'avait pas davantage fait ses preuves la plume à la main, qu'il n'avait pu les faire en course le derrière sur une selle de vélo...

### La veille du départ, impossible de mettre la main sur mes coureurs

J'allais vivre un beau rêve jusqu'à la veille du départ. Nous devions nous rencontrer, ce jour-là, pour prendre ensemble connaissance des équipes de secours établies par les intéressés eux-mêmes et adopter une ligne de conduite en fonction des premiers efforts à fournir. Or, il me fut à peu près impossible de mettre la main sur mes bonshommes. Ils étaient devenus invisibles. Je les guettais. Et quand j'en attrapais un, je ratais l'autre. Je fus bientôt las de jouer à cache-cache et aussi légèrement dépité. Quoi, c'était là toute leur conscience professionnelle ? Mais la nuit me remit en confiance. Cela n'était que de l'enfantaillage. Ça allait s'arranger, bien sûr, dès qu'on aurait quitté Paris, dès qu'on serait passé aux choses sérieuses. ET SI JE FUS A NOUVEAU SÉRIEUSEMENT ÉBRANLÉ LE LENDEMAIN, C'EST QUE, SUR LA LIGNE MEME DU DÉPART, IL M'ÉTAIT ENCORE IMPOSSIBLE DE SAVOIR AVEC CERTITUDE COMMENT CES MESSIEURS ENVAIENT S'ATTENDRE EN CAS DE CREVAISON... Je n'avais pas à douter de la paire Vietto-Lazarides, mais les autres ? Il fallait que je me fâche pour constituer dare-dare trois clans, dont je doutais de la solidité :

- 1<sup>er</sup> clan : Vietto-Lazarides-Fachleitner ;
- 2<sup>e</sup> clan : Idée-Danguillaume-Giguët ;
- 3<sup>e</sup> clan : Bobet-Robic-Caput-Teisseire.

Et déjà Bourvil abaissait son drapeau au pied de la côte de Saint-Cloud...

### L'incident Lazarides ou une injure qu'il faut payer cher

Donc, nous étions en route pour Trouville. J'ouvrais les yeux derrière mes lunettes pour ne rien laisser échapper de ce qui se passait. Longtemps tout alla pour le mieux dans le meilleur des mondes. Déjà, je me frottai les mains de contentement, quand Apo Lazarides fut victime d'une crevaisson. Coup de frein, réparation à toute allure, sprint échevelé d'Apo à la poursuite du peloton et le voilà dans le sillage des automobiles suiveuses. Je me dis : « Bravo, bien joué, il est à l'abri dans les voitures, il va revenir en faisant joujou. » Vous savez ce que c'est classique. Dès qu'un coureur lâché a, comme l'on dit, « pénétré dans les voitures », ce n'est plus qu'une question de secondes pour qu'il réapparaisse dans le peloton. Je le laissais donc là et je filais voir ce qui se passait à l'avant. En queue du paquet, je trouvais René Vietto. Il se retournait, il était inquiet.

- Où est Apo ? me cria-t-il.
- Ne t'en fais pas, il est là, dans les voitures.
- Alors, je l'attends ?
- Pas la peine. Je te dis qu'il est dans les voitures, il va arriver d'une seconde à l'autre.

Bon, ça va...

Et puis, les secondes passèrent et je vis revenir les frères Lauk, qui étaient derrière Apo, et pas d'Apo...

— Stop ! il a dû recréver. Attendons...

Enfin, il apparut, tanguant en solitaire le long de la route.

— Eh bien ! tu as recrévé ?

— Non, mais je ne peux pas revenir, on me laisse tout seul dans le vent...

— Comment, tu étais dans les voitures il y a un moment ?

Pas de réponse...

J'ai alors pensé qu'il était en proie à une terrible défaillance, qu'il ne voulait pas me l'avouer, et comme l'arrivée n'était distante que d'une trentaine de kilomètres, j'ai considéré qu'il était ridicule d'arrêter un ou deux hommes qui ne lui feraient rien reprendre s'il était ténailé « par la pompe ».

Le soir, à l'étape, Apo glissait à l'oreille des journalistes :

— Ça commence bien, Archambaud m'a laissé tomber...

Et d'affirmer qu'il n'était pas fatigué et que si on l'avait un tant soit peu aidé...

Alors, que s'était-il passé ?

La vérité, nous ne la connaissons, avec René Vietto, que plusieurs jours après, à Biarritz. Et elle était toute simple. Imaginez-vous qu'au moment où il était dans les voitures, l'un des agents motocyclistes, l'un de ceux chargés de faire le passage aux coureurs, s'offrit à lui faciliter sa tâche. Apo, pour des raisons qui sont restées mystérieuses, lui répondit grossièrement. L'autre avait la tête près du bonnet. L'insulte le fit bondir... Et il organisa immédiatement le barrage lui-même mon Apo « en équilibre » dans le vent...

A qui la faute ? A lui, à moi ?

Les conséquences de cette gaminerie furent terribles. D'abord,



# LA MONTAGNE A LE GARDER...

Apo prit là un retard qui lui fut préjudiciable par la suite et ses camarades furent influencés par ses paroles :

« Il m'a laissé tomber... »  
Les journalistes qui s'en mêlèrent et allèrent de chambre en chambre attiser les cendres au lieu d'écrire leurs articles, ne contribuèrent pas à créer un climat favorable.

## Caput n'avait pas à regarder ses plaies, il devait imiter ses aînés...

Vous vous souvenez de la chute générale d'Houlgate au début de la seconde étape ? Elle n'allait pas arranger mes affaires, et moins encore celles de Caput qui restait sur le carreau. Pourquoi, au moment de cette dégringolade quasi générale, le directeur de la course n'a-t-il pas neutralisé l'épreuve ainsi que le règlement l'y autorisait, c'est ce que je n'ai pas encore réussi à comprendre. Mais passons. Caput était donc dans l'herbe, assis sur son derrière, à geindre. Qu'est-ce qu'il faisait là, puisqu'il n'avait rien de cassé ? Il ruisselait de sang, c'est vrai, mais il sentait bien que c'était superficiel. Dans une course à étapes, dans le Tour, des plaies sont toujours superficielles tant qu'on n'a rien de démolé. Il ne se souciait pas de son vélo. Il ne se souciait plus de la course...

— Que voulez-vous, m'a-t-il dit depuis, moi, le sang, ça me fait tourner de l'œil...

Danguillaume était là aussi qui s'affairait après sa machine. Caput étant à demi inconscient, et Danguillaume piaillant d'impatience, on lui remit d'abord sa machine en état. Puis on s'occupa de celle de Louis.

Enfin, je le remis à bicyclette et le poussai sans écouter ses plaintes : « Allez, file... »

Entre temps, on avait perdu du temps à le panser. Ah ! les infirmières, c'est bien jolies, mais aussi quel parfait moyen pour se faire éliminer du Tour... Ne croyez pas que j'exagère. Les plaies, le sang, est-ce que ça compte quand on a sa tête, ses deux bras, ses deux jambes ? Souvenez-vous de Speicher, en 32 à Caen. Il s'était ouvert le coude, près de l'arrivée, en tombant sur un tesson de bouteille. Que fit Georges ? Il reprit sa machine et il fonça vers le chronométrateur. Après, mais après seulement, il s'inquiéta de sa blessure...

J'y pensais, je vous le jure, tandis que Caput filait, que les infirmières me traitaient de monstre et que nous rangions à la hâte le matériel dans la voiture. Et voilà qu'au loin réapparait un motocycliste de la course. Il me cherchait :

— Maurice, fais vite, Caput veut un imperméable.  
— Il est loin ? (et je songeais : on va foncer pour le rattraper).  
— Non, là, au bas de la côte...

Les bras m'en sont tombés ! Comment, il était arrêté à 500 mètres et, depuis combien de temps, je ne sais pas moi, plusieurs minutes, cinq peut-être ou dix, oui dix minutes durant lesquelles il n'avait pas roulé, dix minutes qui allaient aider, le lendemain, à son élimination. Qu'en pensez-vous, Louis, avec le recul ? J'avais tort en te bousculant ? J'avais tort en te « lavant la tête » parce que tu avais attendu ton imperméable au lieu de rouler ? Allons, sois franc...

Cette seconde étape... Après Caput, j'allais avoir des ennuis avec Apo. Imitant René Vietto en tout, Apo a, comme son maître, le souci d'alléger son matériel. Et, comme René, Apo lime tout ce qui est inutile, allège, allège, sans s'inquiéter de la résistance. Il cassa donc la chaîne de son dérailleur. Et puis l'épave de son guidon. Changer le second, c'est un jeu. Réparer une chaînette de dérailleur sur la route, c'est du sport. Apo devait abandonner de nouvelles minutes dans cette catastrophe. En étais-je responsable ?

## Mes premiers démêlés avec le grand Giguet

Vers la fin de l'étape, j'avais enfin une satisfaction : celle de voir Louison Bobet rouler en tête avec une belle autorité. Je n'avais rien à faire dans l'instant avec lui (le but était trop loin) et mieux valait m'inquiéter de l'arrière et empêcher de nouveaux départs d'hommes peut-être susceptibles de devancer Bobet au sprint. Je dis à Giguet :

— Attention, empêche de partir...  
Là-dessus, l'Italien Rossello prit du champ.  
— Allez, Giguet, va le chercher...  
Pas de réponse.  
— Alors, vas-y ?...  
— C'est pas la peine, Bobet est devant.  
— Ne t'occupe pas si Bobet est devant. Justement. Allez, fais l'effort...

— Oh ! ça va, vous ne comprenez rien à la course !

Résultat : 1<sup>er</sup> Rossello, 2<sup>e</sup> Bobet.

Quelques coups de pédales de Giguet, et Rossello, mécontent de trainer un poids mort, se fut relevé. Et Bobet eut gagné l'étape. Et l'équipe de France eût empêché ses premiers gains. Et le soir, à Dinard, on s'en fût réjoui à table. Je ne comprenais peut-être rien à la course, mais j'avais compris qu'il fallait neutraliser Rossello. C'est Giguet qui ne l'avait pas compris. J'avais encore compris autre chose : c'est que Louison réagissait bien à la défaillance quand on le tarabustait. Je m'étais, en effet, trouvé derrière lui, sur la fin, alors qu'il perdait pied dans le village d'Engel. Je l'avais cravaché comme un jockey fouette son pur-sang. C'est comme ça qu'il tint jusqu'au bout. Et si Rossello n'avait pas été là...

## Un plan de sauvetage qui tourne court et nous perdons Caput

Nous décidâmes, le soir, de réagir le lendemain, dans la troisième étape, afin d'éviter à Caput l'élimination du dernier au classement général. Je sais que les organisateurs du Tour ont décidé d'abandonner ce règlement qui fausse la course d'équipe et je les en félicite, mais Dieu que j'ai pu les maudire quand j'en étais la victime avec ce malheureux Caput qui eût mérité d'aller plus loin ! Il fallait éloigner Louis de la zone dangereuse. Il fallait aussi en éloigner Lazarides. Les instructions furent formelles : attaque de Lazarides et Caput avec Giguet comme compagnon de fuite.

Lazarides et Giguet démarrèrent à l'endroit convenu... et sans Caput ! Louis avait-il oublié ? Avait-il été gêné ? N'était-il pas chauffé ? Quoi qu'il en soit, il avait manqué le coche. Bobet, lui, fort attentif, ne l'avait pas raté. Il s'était joint à mes deux gaillards. D'autres cherchèrent à en faire autant et notamment Lambrecht, l'achleitner aussi fit l'effort pour sortir du peloton.



La chute d'Houlgate.

Il était à moins de deux cents mètres de Lambrecht, quand je vins à sa hauteur :

« Allez, Fach, mets le paquet, va chercher Lambrecht, à vous deux vous allez revenir facilement... »

Savez-vous ce qu'il me répondit ?

« Allez dire à Lambrecht de m'attendre... Allez le dire aussi à Bobet... »

Vous me voyez arrêtant Bobet et donnant des ordres à un adversaire comme Lambrecht ?

« Allez, ils sont là... »

« Fach » était frais et rose, ses jambes tournaient facilement, mais le moral n'y était pas !

« Eh ! ça ne va plus, me déclara-t-il tout à coup, je m'arrête, je ne suis pas venu dans le Tour, moi, pour faire la partie tout seul... »

À l'arrivée, il admit qu'il avait eu tort. Trop tard...

Voyant l'avance du peloton de tête importante et constatant qu'il comprenait Ronconi, alors l'un des hommes à battre, je fis admettre à Bobet qu'il ne lui fallait plus rouler.

De la main, afin de ne pas alerter Ronconi, je fis signe à Giguet :

« Tout doux, tout doux... » Peine perdue. Giguet roulait toujours, rageusement. Et il en fut ainsi jusqu'au bout. Devai-je prendre une matraque et lui en asséner un bon coup ?

Je contai l'histoire à Idée, tandis qu'il prenait son bain à Nantes.

« Pas possible ! »

Il fit venir Giguet :

— Alors, t'as donc rien vu ?

— Si j'ai bien vu les gestes de Maurice, mais je ne savais pas ce qu'il voulait. Je ne comprenais pas.

Le lendemain matin, Giguet déclara :

« J'ai réfléchi, Maurice avait raison... »

Et Caput, dans toute cette histoire ? Il se savait suivi par Massal et il s'était inquiété de sa position.

— Il est loin derrière, lui avait-on répondu.

— La vie est belle, pensa-t-il. Ce sera lui, l'éliminé de Nantes, et avant La Rochelle, j'en mettrai un bon coup.

Robic ayant des ennuis, mon Caput, camarade dévoué, n'eut aucune hésitation. Il descendit pour l'aider. Quand Teisseire eut sa roue volée, que fit Caput qui savait toujours Massal derrière lui ? Il donna la sienne... Mais Massal était si attardé qu'il atteignit le terminus de l'étape après la fermeture du contrôle, qu'il ne fut pas classé et que le dernier du classement général restait mon Louis Caput qu'on mit hors course à Nantes sans s'inquiéter si la veille il était tombé.

Je fus à nouveau cloué au pilori. Que ne dit-on pas ? Je n'avais rien fait pour Caput. J'avais mené ma barque comme un enfant de troupe, etc... Je ne réagis pas. J'avais assez de chagrin de voir partir Caput et je ne lui en voulais pas d'avoir raté l'assaut qui permettait à Louison Bobet — Jean qui rit et Jean qui pleure... — de posséder le maillot jaune à Nantes.

## Je suis obligé de prévenir Bobet qu'aucun de ses camarades n'accepte de l'aider à rester leader

La vie continuait. Le Tour aussi. Caput s'en allait, mais les autres restaient et j'avais le leader du Tour sur les bras, un leader alors tout à la joie d'avoir le maillot jaune et aussi la visite de sa jeune femme.

BOBET « MAILLOT JAUNE », IL FALLAIT AGIR.

JE RÉUNIS VIETTO, ROBIC, LAZARIDES, TEISSEIRE.

— ALORS, QU'EST-CE QUE NOUS FAISONS, MESSIEURS ?

— IL NE FAUT PAS QU'IL COMPTE SUR NOUS POUR L'AIDER À CONSERVER SON MAILLOT. C'EST TROP TOT, BEAUCOUP TROP TOT.

JE PARTAGEAIS TRÈS EXACTEMENT CETTE OPINION.

Je trouvais ridicule — et je n'ai pas changé d'avis — de mettre une équipe à « plat ventre » bien avant les cols, pour conserver une avance de trois ou quatre minutes, alors qu'en montagne il est possible de prendre (ou de perdre) vingt minutes, une demi-heure en une journée.

J'allais trouver Bobet et je le prévins sans détours :

— Louison, tu ne peux compter sur l'aide de personne. Je trouve ça normal au fond. Le maillot jaune, maintenant, c'est une trop lourde charge pour une équipe. Et puis, tu te souviens de nos accords de Clamart : nul ne se sacrifie avant la première étape de montagne. Je ne te cache pas que je partage entièrement l'opinion de tes équipiers. Je le répète pour que tu le saches bien. Maintenant, je te conseille de limiter les dégâts, de tenter de conserver le maillot si tu ne dois pas trop souffrir. Alors, reste en tête du peloton, surveille la course et, surtout, ménage-toi. Nous reparlerons de tout ça après la première étape de montagne. Si tu grimpes, les gars t'aideront sans rechigner.

Entre Nantes et La Rochelle, Lambrecht s'en alla et nul ne s'en formalisa. Il était cependant second du classement général et il devait être un point de mire, dans cette quatrième étape, au même titre que Bobet dont je métonne qu'il ait laissé filer le Belge de

Brest, certainement parce qu'il était son vieux camarade et qu'il avait alors scrupule à lui courir après.

Bobet perdit la première place.

Il se mit à crier à l'écorché.

— Oui, ils m'ont tous laissé « tomber », ce sont des...

Je passai sur les petits noms d'oiseaux.

POURQUOI BOBET SE PLAIGNIT-IL ? IL SAVAIT QU'ON NE L'AIDERAIT PAS. IL SAVAIT QUE C'ÉTAIT CONFORME AUX ENGAGEMENTS PRIS CHEZ MOI, A CLAMART. IL SAVAIT QU'IL GATAIT SES RELATIONS AVEC LES AUTRES MEMBRES DE L'ÉQUIPE DE FRANCE EN SE MONTRANT GROSSIER À LEUR ÉGARD. U DEMEURENT, IL LES A SÉRIEUSEMENT INDISPOSÉS EN CETTE CIRCONSTANCE ET SI SES RAPPORTS AVEC EUX FURENT DIFFICILES DANS LA SUITE, C'EST PEUT-ÊTRE À LA SUITE DE CE PREMIER FROID.

## La lamentable affaire Bobet-Muller

La cinquième journée (étape La Rochelle-Bordeaux) fut sans histoire. La sixième, par contre, qui allait nous conduire à Biarritz, fut marquée par une affaire lamentable, un manquement grave à une parole donnée.

Bobet, qui désirait reprendre son maillot à tout prix — je l'y avais d'ailleurs encouragé — réussit à s'enfuir et, finalement, à rester seul avec le robuste Muller, Y on Marie et Victor Joly après avoir incité ces derniers à ne pas attendre Thiétard qui avait crevé deux fois de suite et était revenu à moins de 500 mètres.

— Moi, je ne roule plus, lui dit Muller non loin du but, tu n'es pas mon équipier, je n'ai pas à le faire.

C'était dans l'ordre normal des choses.

Bobet, dans son ardent désir de gagner du temps au classement général, commit alors une erreur grave :

— Tu n'as qu'à rouler, je ne ferais pas le sprint. Si tu vises l'étape, moi je m'intéresse au classement général.

— Tu sais bien que si je ne roule pas et si tu te crèves à rouler seul, je pourrai te lâcher dans les derniers kilomètres et enlever l'étape tout seul.

— Tu n'auras pas à le faire. D'ailleurs, si je roule seul, nous serons rejoints. A deux, nous tiendrons le coup.

— Alors, entendu, je roule et tu ne fais pas le sprint ? J'ai ta parole, Bobet ?

— Tu as ma parole, Muller !

Muller ne se fit plus prier. Il travailla comme une bonne brute, pour se faire... sauter au sprint par Bobet déchainé...

Naturellement, Muller se mit à hurler, tempêter, menacer.

— Eh bien ! c'est du joli, reprocha Teisseire à Bobet, le soir, à table.

— Quoi, quoi...

— Tu lui avais donné ta parole, oui ou non ?

— Je lui avais dit : « Si tu roules... »

— Et alors, il a roulé, non ?

— Pas assez...

Ce n'était pas un argument. Les autres ne manquèrent pas de le remarquer entre eux :

— Tu parles, si on l'aide à gagner le Tour, il refusera de nous payer sa part, sous prétexte qu'on ne lui aura pas donné à boire, ou ceci ou cela... Pas de ça, garçon...

Après quoi, ils me dirent :

— VOUS VOULEZ QU'ON TRAVAILLE POUR BOBET, MAIS QUELLE CONFIANCE PEUT-ON AVOIR EN LUI ?

J'ai affirmé, au début de ce récit, que je dirais tout. Il m'en a coûté de lever un coin du voile sur ce petit dessous qui eût mérité de rester ignoré parce qu'il n'honore personne, mais comment le taire sans faire fi de la vérité ? Et puis, si Bobet eut de la peine, plus tard, à s'accorder avec ses compagnons, ce n'était pas sans raisons. C'est pour en pénétrer les lecteurs de *But et Club* que la révélation de ces points de détail n'était pas inutile. C'est de la petite histoire, j'en conviens, mais n'est-ce pas avec elle qu'on bâtit la grande ?

*M. Orchan baul*

Tout reproduction même partielle rigoureusement interdite.

LA SEMAINE PROCHAINE :  
LA BATAILLE DES PYRÉNÉES





FRANCE-ANGLETERRE (5-12) à Bordeaux. Une belle attaque de la ligne de trois-quarts anglaise. Le trois-quarts centre Pimblett transmet à son ailier Lawreson, malgré l'opposition de Cantoni. On reconnaît, à droite, les tricolores Mazo et Duffort qui se replient en toute hâte dans l'espoir d'endiguer l'attaque anglaise.



A la suite d'une mêlée, la balle est sortie en faveur des Anglais et c'est à nouveau l'ailier Lawreson qui passe à son demi d'ouverture, Fleming. Duffort, tête baissée, s'apprête à plaquer ce dernier, tandis que, de l'arrière, on voit accourir Berthomieu, Brousse et Crespo, inquiets de la tournure des événements.